



Les
CHARTREUX
Actualités



SOMMAIRE

P. 2-4 ÉDITO

P. 5-8 VIE CHRÉTIENNE

Vous êtes en classe prépa ? Mais que préparez-vous ?
Vivre l'expérience de la rencontre avec les pauvres

P. 9-15 ACTUALITÉS & VIE DE LA MAISON

Conférence de Laurent Abry : « Les héros dans l'art »
Entretien avec le Père Valentino,
Supérieur du Collège Saint-Georges de Zalka (Liban)
Conférence de Pascal Mailhos, Préfet du Rhône
Ateliers théâtre en 4^e « Mermoz et l'Aéropostale »
À Paris « Sur les pas de Molière »

P. 16-29 ARTS & CULTURE

Pauline Jaricot, Les Chartreux et la propagation de la Foi
La leçon de Molière
Il est des gens épatants
Culture générale des CPGE

P. 30-34 L'AGORA DES CHARTREUX

De Buonaparte et de ses hommes !
Entretien avec Pascal Confavreux (promo Bac 2004),
porte-parole de l'Ambassade de France à Washington

P. 35-48 EN BREF

3^e édition du concours d'écriture
Merci pour vos dons à l'Ukraine !
Les arts plastiques au collège
Les lauréats du challenge DCS IT Games
Résultats DSCG et ATS Licence MSH
Carnet
Soutenir l'Institution des Chartreux au titre de la Taxe d'apprentissage



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Jean-Bernard Plessy

RÉDACTEUR EN CHEF :
David Camus

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION :
Christelle Tallaron

PHOTOGRAPHIES :
Gérard Balayn - Jean-Claude Bruet
Lætitia Chalandon - Vincent Couturier
Gonzague de Sallmard - Myriam de Santis
Photos Georges - P. Muradian
Stéphane Nys (Air Tech Photo)
Jacqueline Salmon



P.2

P. Jean-Bernard Plessy

Supérieur du groupe
scolaire des Chartreux

Comment écrire à des jeunes : je vous en prie, ne lisez pas ce qui suit, c'est plutôt à l'intention de vos parents. Comment dire aux parents : je vous en prie, laissez-moi lire par vos enfants ! C'est finalement à eux que je m'adresse d'abord et avant quiconque, ne serait-ce que parce que vous nous les avez confiés, parents, et que j'utilise tous les moyens pour leur dire ce que je crois, ce dont j'ai l'intime conviction. Sur la table de votre maison ou de votre appartement sur laquelle reposera ce numéro de Chartreux-Actualités, arrangez-vous entre vous, parlez en famille. Au besoin, coupez l'article en deux ! A chacun sa partie.

*
* *

Voici ce qui serait plutôt pour les parents. Mauvaise nouvelle, chers parents, qui avez connu autre chose : acte de décès du baccalauréat. À mon

avis, définitif. Rejoignant feu le Brevet des collèges, il apparaîtra encore comme son cadet pendant quelque temps, traînant son squelette fragile, voulant donner l'illusoire éclat de sa splendeur « impériale » passée, du temps de son fondateur, prostitué ultimement par les épreuves de spécialité corrigées à l'intérieur des établissements (quels trafics annoncés ou prévisibles encore et encore), on peut en rire, on peut en pleurer, couronné par l'épreuve reine de la dissertation de philosophie qui s'étonne encore d'avoir été la seule à subsister quand elle était prioritairement promise à l'échafaud ! Elle sait qu'elle ne compte plus de toute façon, depuis longtemps, et puis enfin ce grand oral, façon « Sciences Po Paris » quand les élèves n'y sont absolument pas préparés, mais qui se consolent d'y être confrontés parce qu'ils n'en ont pas besoin ! Requiem. Si possible *in pace*.

Le meurtrier est là, présent, souvent sournois, qui a pour nom Parcoursup. Le seul qui pourrait faire encore du mal. Processus gigantesquement national qui répartit de manière plus ou moins aveugle mais nécessaire les heureux et déjà diplômés, avant même que n'arrive la certitude du diplôme continuant d'en être la condition (le bac toujours). Étrange non ? On rit de savoir que le « bac » serait le seul empêchement à ce que ce terrible juge a désigné comme place là ou là, sur la foi de bulletins trimestriels dont l'éclat varie évidemment du simple au double, d'un établissement à un autre, selon le devoir qu'il se fait de sa fonction. Les classements des meilleurs lycées, région par région, voire nationaux ces deux dernières années, sont d'un comique de cirque et d'un grotesque dérisoire s'ils ne confortaient pas, pour mieux les confondre de manière dramatique, les esprits naïfs ! Tout est possible bien sûr, à partir du moment où une moyenne stratosphérique

préparée au cœur de l'établissement en quête de réussite affiche ses propres résultats qui seront donc ceux du BAC et se retrouvent subitement en tête des classements de lycées régionaux ! Ils oublient coupablement deux choses : l'odieuse de leur responsabilité à envoyer à la tragédie immédiate de l'échec ceux de leurs élèves à qui ils ont fait croire qu'ils étaient les meilleurs pouvant prétendre à des filières sélectives : le carnage est épouvantable. Il élimine dès le mois de novembre, parfois encore plus tôt dans l'année. L'incapable diagnostic d'un élève est désormais une certitude pour les formations supérieures qui recrutent à l'aveugle, mais davantage une trahison de haute culpabilité. Et l'autre naïveté consiste à penser que les lycées entre eux, ceux qui « fournissent » les candidats et ceux qui les « accueillent », ne se parlent pas ! Ô naïveté suprême ! Comme si les lycées entre eux, ceux qui ont des classes préparatoires et ceux qui les y préparent, s'ignoraient complètement ! Comme si un lycée n'était pas d'abord reconnu par sa capacité à faire réussir le « POST-BAC » à l'écart de ceux qui n'y parviennent pas par tromperie initiale ! Cela tient même du scandale. Heureux parents qui l'auront compris et auront fait confiance, jusqu'au bout. Merci aussi. Aux Chartreux même, la tentation surgit, de temps en temps, de ne plus accorder cette confiance jusqu'au bout (elle est loin d'être majoritaire bien sûr, mais elle est triste), quitte à emprunter des chemins qui s'avèrent des impasses ! Forcément. Seul le réalisme paie. L'illusion n'est que rarement féconde. Comprenne qui pourra.

C'était pour vous d'abord chers parents, tant je sais que vous êtes préoccupés bien noblement par l'avenir de vos enfants. Je vous en prie ; ne renoncez jamais à l'exigence. Elle est maîtresse de sûreté, tant dans le jugement que dans ses résultats,

à la fin des fins. Mes archives personnelles sont toutes pleines de lettres admirables d'anciens élèves que vous aimeriez lire.

*
* *

Et voici pour vous, chers élèves à qui vos parents ont interdit de lire la première partie de cet éditorial. Je sais que nous partageons pour beaucoup d'entre vous le même humour. Alors pardonnez-moi de plaisanter un peu avec vous. Donc ici commence votre lecture.

Je m'adresse à vous plus spécialement pour vous dire ceci : Parcoursup ? Oui bien sûr. Obligatoire. L'acheminement national et gigantesque pour vous ranger dans des cohortes ciblées, organisées, à la puissance d'accueil et à la performance si diverse et si trompeuse : vous avez ainsi l'impression rassurante que c'est fait. « Vous êtes pris » sur tel ou tel vœu de vos souhaits prioritaires. Vous êtes dans la filière d'études souhaitée. Fort bien. Et maintenant ! Maintenant ? Mais tout commence, et essentiellement deux réalités : réussir. Oui bien sûr, merci aux Chartreux parce qu'ils vous en ont donné les moyens. Parfait. Vos lettres au bout d'une année après vos réussites, en médecine, en prépa, en droit, à l'international, à Sciences Po, dans tant d'écoles ou de formations différentes sont touchantes et magnifiques, et comme je les aime. Elles nous disent que nous n'avons pas travaillé pour rien, ni que nous aurions eu tort d'être exigeants avec vous. Loin de nous en vouloir, vos mots nous en remercient.

Mais réussir quoi ? Très peu d'années après cependant, certains pourtant, de plus en plus nombreux, et je dois le dire, plutôt rassemblés par les milieux de la finance, des affaires, comme

on dit, mais encore de la communication, de l'évènementiel, de bien des formes de bureaucraties isolées, écrivent à nouveau, et pour certains candidatent, aux Chartreux par exemple. Galonnés aux épaules de leur grande école, de leur master divers, 3, 4 ou 5 ? écrivent tout joliment mais gravement : pas de sens à ce que je fais. Je voudrais du sens, un vrai sens à ma vie. Ne pas subir, ni consentir à quelque durable aliénation.

« Vous vous souvenez, mon père, quand vous nous disiez : réussissez votre vie avant de réussir dans votre vie. »

Je vous avoue que ces lettres ne sont pas rares, et qu'à la fois, je suis ennuyé que vous puissiez être malheureux dans ce que vous faites qui ne vous nourrit pas comme nourrit la réponse que vous auriez pu faire à une vocation, c'est-à-dire à un appel qui aurait pu et qui était le vôtre. Est-ce trop tard ? Naturellement non.

Il n'est jamais trop tard pour réussir sa vie. C'est-à-dire pour trouver la place en laquelle je sais subvenir à mes besoins : fonder une famille si c'est là mon appel, répondre de manière sublime et radicale et absolue à une vocation spirituelle, religieuse ou plus largement humaine dont vous pensez qu'elle vous rendra heureux.

Chers jeunes : lisez ces mots et écoutez-moi deux secondes : ces derniers temps, j'ai employé pour les Chartreux, des « cadres de direction » sortis d'écoles commerciales et de responsabilités qu'ils estimaient lassantes et stériles, et cela peut se comprendre, des professeurs tout nouveaux, enflammés par la passion d'enseigner qui sortaient d'entreprise où ils avaient beaucoup appris sur le savoir faire, mais pas beaucoup sur le savoir être et le savoir être heureux... et je suis allé voir

une ancienne élève des Chartreux, qui, après les Chartreux, a fait quatre ans de médecine militaire où elle ne fut pas malheureuse dans ses études, mais tellement assoiffée de plus, de plus grand, de tellement plus grand qu'elle est devenue moniale dans un beau monastère de l'Ariège. Je n'avais jamais encore vu une ancienne élève aussi heureuse. Et cela est tellement beau. Autant, autant que celles des anciennes ou ceux des anciens élèves que j'ai eu la grande grâce de marier dans notre belle chapelle des Chartreux.

Pour vous donc, et spécialement élèves de terminale et de préparatoire, de formations diplômantes et de tout notre post-bac, je vous en supplie : il faut vous convaincre que réussir votre vie, c'est-à-dire répondre à votre appel, à votre vocation, à votre désir de servir, est infiniment plus noble et nécessaire que de « trouver sa place et son seul gagne-pain » sans l'ambition d'être capable de vous donner.

S'il vous plaît, cachez ce que vous venez de lire à vos parents qui ont tellement « d'ambition » pour vous. Entre nous, ont-ils toujours la meilleure ?

VIE CHRÉTIENNE

VOUS ÊTES EN CLASSE PRÉPA ? MAIS QUE PRÉPAREZ-VOUS ?

Joseph de Souza,

Préfet des activités pastorales
en collaboration avec **Marion Reinert,**
responsable de la communication



Le Supérieur avec les quatre étudiants de prépa et un élève de 1^{ère}

Ils sont quatre. Ils sont en classes préparatoires. Avant d'arriver aux Chartreux, ils ne se connaissaient pas et n'attendaient rien en particulier sinon suivre une formation exigeante. Formation qui - dit-on - prend toute la place et n'en laisse aucune. Alors, que s'est-il passé pour que ces quatre-là soient animés de cette joie simple de ceux qui savent être à leur place, engagés sur un chemin commun sur lequel les questions quotidiennes, les doutes, les efforts sont partagés dans la confiance ?

Institution des Chartreux – *Pouvez-vous vous présenter ?*

Nicolas – J'ai 19 ans. Je suis en première année de prépa ECG [Économique et Commerciale voie Générale]. Je viens d'un lycée privé à Monaco. Notre Constitution monégasque dispose que « la religion catholique, apostolique et romaine est religion d'État ». J'ai donc reçu un enseignement religieux à l'école et jusqu'au lycée. Je me posais beaucoup de questions : tout le monde était baptisé autour de moi. Pas moi. Tout semblait aller de soi. Pas pour moi. J'étais un peu sceptique. C'est mon professeur de chinois qui a éveillé ma curiosité. Cela peut amuser mais c'est peut-être justement parce qu'avec lui, ça ne semblait pas « aller de soi ». Nous avons eu des échanges passionnants au cours des trois années de mon lycée.

Flavio – J'ai 18 ans. Nous sommes tous les quatre dans la même classe préparatoire. Je suis baptisé mais, avant d'arriver ici, je ne pratiquais pas beaucoup. C'est en terminale que j'ai ressenti la nécessité d'écouter mes propres questions. Des questions sur ma foi, la place de la religion dans ma vie qui dormaient gentiment en attendant leur heure. Cela restait une démarche individuelle. Comme j'étais seul avec mes questions, je passais vite à autre chose.

Eduardo - Je suis baptisé depuis que je suis petit. J'ai fait ma première communion dans l'école primaire catholique où je suivais ma scolarité au Mexique. Je me suis éloigné de la religion à mon entrée au collège. J'ai quitté le Mexique en 2021 pour entrer en classe préparatoire aux Chartreux. J'allais perdre tous mes repères. Avant de partir, je m'en suis remis au Seigneur. Je crois que je cherchais un soutien.

... / ...

IDC – *Vous vous êtes donc rencontrés en classe préparatoire aux Chartreux. Et puis... tout naturellement, vous avez discuté de foi...*

Eduardo – L'histoire commence à la soirée d'intégration. Nicolas a demandé à un des maîtres d'internat si c'était possible d'être baptisé. En réalité, après cette soirée, il s'est passé plusieurs semaines avant que nous en reparlions. De mon côté, j'ai compris que le moment était venu de me poser la question de la confirmation.

Flavio – Oui. Je me souviens, c'est Nicolas qui a amorcé le sujet à la soirée d'intégration.

IDC – *Donc, vous vous êtes dit que la première année de classe préparatoire aux Chartreux était le moment idéal pour démarrer une réflexion approfondie et collective sur votre rapport à Dieu.*

Eduardo – Quand j'ai accepté le vœu de Parcoursup, je ne me suis pas dit : « Ah, voilà, c'est là que je vais faire ma confirmation ». C'est la rencontre avec Nicolas. Je parle d'une rencontre. D'un groupe de jeunes adultes qui deviennent amis autour d'un sujet qui les rassemble. C'est une aventure vraiment incroyable. Une histoire d'amitié.

Amélie est venue nous voir un peu plus tard, spontanément, pour savoir comment préparer son baptême. C'est après l'étape du Grand Saint-Bernard qu'elle s'est décidée. C'était particulièrement émouvant.

Nicolas – Oui, j'ai fait ma rentrée en catéchuménat au Grand-Saint-Bernard avec les prêtres du lieu. Ils sont chanoines je crois. Les classes préparatoires vont tous les ans passer une semaine de retraite au Grand-Saint-Bernard.

Flavio – Les Chartreux, c'est évidemment et d'abord le choix d'une classe préparatoire. Et puis, une fois qu'on y est, on découvre un encadrement constitué

de personnes qui cherchent vraiment à apporter des réponses à vos questions. C'est devenu comme une évidence au fil des semaines. J'allais préparer ma première Communion et ma confirmation aux Chartreux. Tout s'est fait tellement facilement. La question de Nicolas a réveillé les miennes, puis Eduardo, puis Amélie... Le groupe s'est constitué.

Eduardo – Nous nous retrouvons tous les lundis de 13h à 14h avec Joseph, le préfet des activités pastorales. Nous réfléchissons à partir de textes bibliques que nous lisons et parfois la discussion s'oriente vers des sujets de tous les jours. Nous parlons de tout avec beaucoup de confiance et de respect.

Flavio – C'est important d'être porté, stimulé. Récemment, les maîtres d'internat ont mis en place des complices. Les autres préparateurs nous y rejoignent. En fait en en parlant avec vous comme ça, je réalise que c'est aussi cette famille qui m'a appelée.

IDC – *Vous arrive-t-il d'avoir des échanges avec vos camarades de classe sur votre démarche ? Vous posent-ils des questions ?*

Eduardo – Oui. Ça arrive. Surtout la question du temps que cela prend : « Nous sommes en classe prépa, c'est vraiment une priorité pour toi ? ». Posée comme ça, la question apporte d'elle-même la réponse.

Nicolas – Tout le monde se demande si le choix du baptême, une fois adulte, aurait été simple à faire.

Flavio – Du coup, quelques-uns engagent avec nous cette même réflexion du baptême alors qu'ils ont fait leur confirmation. Ils réinvestissent leurs propres questions.

Nicolas – C'est d'ailleurs comme ça qu'Amélie est venue vers nous, sans penser à rien de concret. Puis voilà qu'elle suit son chemin avec nous.

Flavio – C’est parce qu’il y a eu une réponse, une voie, une solution et des gens disponibles comme Joseph que cela est possible. Tout paraît si simple et évident.

IDC – *Si vous deviez partager avec nous la plus jolie découverte faite à l’occasion de vos échanges ?*

Flavio – C’est le libre arbitre que Dieu nous laisse qui me touche le plus.

Nicolas – Oui, moi aussi. Et aussi la manière, comme dit Joseph, dont Dieu s’invite dans notre vie. On est en prépa. Ce n’est pas toujours simple. Savoir que Dieu est là. C’est une présence et un sens aussi.

Eduardo - Beaucoup de personnes vivent leur relation à la foi de manière individuelle. Là, j’ai compris que la foi c’était une histoire de groupe, d’amis. Ça, maintenant, c’est vraiment une évidence. Nous ne sommes pas seuls. Plus on donne, plus on reçoit. Et ça marche dans tous les domaines. J’ai beaucoup de chance d’avoir rencontré Flavio, Nicolas et Amélie. Mon année est joyeuse et portée par une sorte de grâce. Un quotidien simple et joyeux.



Messe du Jeudi-Saint devant la chapelle de l’Institution des Chartreux

VIVRE L'EXPÉRIENCE DE LA RENCONTRE AVEC LES PAUVRES

Anne et Aurélien,

animateurs des maraudes à Lyon
avec la Communauté Sant'Egidio

Depuis 4 ans, les élèves internes du lycée des Chartreux ont la joie de vivre l'expérience de la rencontre avec les pauvres grâce à la Communauté de Sant'Egidio. Chaque mercredi, le rendez-vous commence par la prière à 18h à la basilique Saint-Bonaventure et se poursuit par la rencontre avec les sans-abris dans des quartiers spécifiques de la Presqu'Île durant une heure environ. Plus que le sandwich et la boisson distribués, c'est le temps passé auprès de chaque personne qui est important. Toutes les semaines, les élèves témoignent combien « les rencontres sont touchantes, permettent de détruire certains a priori et aident à relativiser sur nos problèmes personnels du quotidien. » Les élèves disent souvent être sensibles à la joie des sans-abris et leur reconnaissance. « Nous découvrons aussi, derrière les apparences, des personnes très cultivées qui nous instruisent ! »

De temps en temps, des personnes en situation précaire, viennent dîner aux Chartreux. Ainsi, nous avons fêté l'anniversaire de Jean-Yves le 11 avril dernier !



SANT'EGIDIO

La Communauté de Sant'Egidio a été fondée en 1968 à Rome par Andrea Riccardi qui, lycéen à l'époque, rêvait de changer le monde en suivant l'exemple de Jésus : aimer son prochain selon l'évangile du Bon Samaritain et des béatitudes. « Prière », « pauvres » et « Paix » sont les trois mots du pape François qui résument l'identité de la Communauté de Sant'Egidio, aujourd'hui présente dans 74 pays du monde. Les « jeunes pour la Paix » (génération des 15/25 ans de Sant'Egidio) vivent une solidarité active, s'informent, s'engagent en se mobilisant fréquemment et concrètement pour la Paix. Ils vivent l'expérience selon laquelle si un pauvre se sent aimé, écouté, qu'il trouve de vrais amis, alors cela change sa vie. Cela sème une graine de Paix, puis plusieurs par cette contagion de la joie. Pour vivre ce rêve ensemble, ils sont invités à une rencontre européenne du 26 au 28 août 2022 sur le thème de *Global friendship, global peace* !

Renseignements et inscriptions sur
www.globalfriendship.eu



Les 70 ans de Jean-Yves, un « fidèle » des maraudes



Les élèves internes

ACTUALITÉS & VIE DE LA MAISON

CONFÉRENCE « LES HÉROS DANS L'ART »



Laurent Abry

Le 10 février 2022, Monsieur Laurent Abry, diplômé en histoire et en archéologie et guide-conférencier national pour l'association des Amis du Musée des Beaux-Arts de Lyon, a tenu devant les lycéens une conférence sur le thème « Les héros dans l'Art ».

« Laurent Abry nous a présenté le concept de héros ainsi que plusieurs exemples de l'Antiquité jusqu'à l'époque actuelle.

Tout d'abord, il nous a présenté les héros mythologiques, tel qu'Enée ou encore Achille, nous permettant de définir le héros mythologique comme un homme, souvent d'origine divine, combattant des créatures peu ordinaires, n'en sortant d'ailleurs pas toujours victorieux. Puis il nous a parlé des héros nordiques tel que Thor, et les héros bibliques. Ces derniers sont des personnes ordinaires élues par Dieu et ayant accompli des miracles ou ayant sauvé le peuple. Monsieur Abry a ensuite évoqué les héros de romans et des bandes dessinées. Quelles que soient l'époque ou la forme, le héros est présenté comme un exemple, un idéal de son époque. »
Arsène, Camille et Jeannette, élèves de 2nde

« Plusieurs œuvres d'art datant de l'Antiquité jusqu'à notre époque nous ont été présentées. De l'épopée de Gilgamesh, roi d'Uruk, une des principales cités sumériennes de Mésopotamie (la plus vieille épopée de toute l'humanité) à Super-héros d'Alex Ross, la conception du héros diffère mais ces derniers restent le reflet de notre société. » **Un élève de 2nde**

« J'ai beaucoup appris sur l'histoire des héros de l'Antiquité aux super-héros modernes en passant par le Moyen Âge, les différentes mythologies (grecque, romain, nordique) et les différentes formes littéraires (épopées, légendes, chansons de gestes, etc). » **Un élève de 2nde**



Association des
AMIS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

ENTRETIEN AVEC LE PÈRE VALENTINO, Supérieur du Collège Saint-Georges de Zalka (Liban) jumelé avec l'Institution des Chartreux



P.10

- **Cher Père Valentino, pouvez-vous d'abord nous donner des nouvelles du Liban ?**

Notre cher pays traverse un ensemble de crises ou une crise à multiples facettes... Le conflit politique a ses répercussions sur l'économie, le secteur médical, l'instruction, la vie quotidienne des Libanais. On est toujours connu nous, Libanais, par notre volonté de faire tout pour rester debout, on refuse de mourir, heureusement, on a cette foi...

- **Quelle est aujourd'hui la situation du Collège Saint-Georges ?**

Nous sommes fort affectés à Saint-Georges comme le sont tous les secteurs du pays, mais grâce aux donations de l'Institution des Chartreux, nous avons accueilli nos élèves avec de nouvelles pratiques quotidiennes pour contrôler sévèrement les dépenses au collège.

Nous sommes toujours là, confiants et déterminés à relever le défi, grâce à Dieu.

- **Comment utilisez-vous l'aide des Chartreux à l'établissement ?**

Je ne peux que formuler un grand merci pour l'Institution des Chartreux qui a été un grand soutien pour nous. Nous avons essayé d'orienter toutes les donations du parrainage vers les scolarités en premier, par la suite d'utiliser cette contribution pour les travaux d'entretien à l'école ainsi que pour des besoins urgents qu'exige un établissement fonctionnel en hiver, et en fin de compte nous avons versé une somme pour assister nos éducateurs qui fournissent un grand effort surtout que leurs salaires ont grandement régressé et ne valent plus avec la cherté de vie.

- **Comment envisagez-vous l'avenir du Liban et de Saint-Georges ? Quels vœux formulez-vous ?**

L'avenir je souhaite qu'il soit prometteur, je ne doute pas de la Miséricorde de Dieu mais en même temps je dois être réaliste. Nous aurons besoin d'un grand chantier, de beaucoup de patience et d'un esprit organisationnel qui nous fasse travailler en équipe pour que tout puisse rentrer de nouveau dans l'ordre. Pour les vœux, un prompt rétablissement à notre cher pays des Cèdres.





Extraits de la dernière lettre d'information de l'Œuvre d'Orient

« Il faut sauver les écoles catholiques du Liban »

Bon nombre des 330 écoles catholiques du Liban sont plus que centenaires [...]. Elles sont réparties sur l'ensemble du territoire et couvrent les régions limitrophes ainsi que les villages de montagne. [...] Elles ont joué un rôle marquant dans la formation et l'épanouissement des jeunes filles, assuré le trilinguisme des jeunes [...]. Disséminées dans les régions multiconfessionnelles du pays, ces écoles ont favorisé le développement des villages éloignés, la coexistence, l'ouverture et le dialogue inter-religieux. »

« Le Liban est pauvre [...], le Liban a froid, le Liban a faim. Le Liban ne se soigne plus. Comme tout le pays, les écoles connaissent une crise financière qui risque de les faire disparaître les unes après les autres. »

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE AU LIBAN

- 330 écoles*
- 180 000 élèves
- 16 000 professeurs
- 5 000 employés

*Dont 89 écoles gratuites qui accueillent 28 000 élèves.



CONFÉRENCE DE PASCAL MAILHOS, PRÉFET DU RHÔNE

Gabrielle Favre,
Elève de Terminale 3

Pascal Mailhos naît le 5 décembre 1958 à Albi. Après des études de sciences politiques, il entre à l'ENA avec l'idée d'entrer dans le corps préfectoral, ce qu'il fera dès 1985 en devenant sous-préfet du Finistère. Après avoir été directeur central des Renseignements Généraux, il devient préfet du Finistère, de la Côte d'Or, de la Haute-Garonne et enfin du Rhône en 2018. Il est notamment Officier de la légion d'honneur et Commandeur de l'ordre national du mérite.

Après avoir évoqué quelques préfets célèbres, tels que le préfet Poubelle qui a organisé la gestion des ordures ménagères à Paris, le préfet Haussmann qui a entièrement rénové la ville de Paris au XIX^e siècle, ou encore Jean Moulin, préfet de l'Aveyron puis de l'Eure-et-Loir, et célèbre résistant de la Seconde Guerre mondiale, M. Mailhos nous a rappelé les noms de deux préfets qui ont marqué l'histoire de Lyon : le préfet Väisse qui a permis la création du Parc de la Tête d'or, et le préfet Bollaert qui a permis celle du Parc de Parilly, mais aussi ceux proposés par la littérature, par exemple Sixte du Châtelet dans *La Comédie humaine*. Nous imaginons souvent le préfet à des cérémonies, des inaugurations ou encore en visite dans tel ou tel endroit, et c'est pourquoi M. Mailhos a tenu à expliquer la véritable mission du préfet. Pour cela il a commencé par nous présenter tout ce que n'était pas le préfet : tout d'abord il n'est pas un homme politique puisqu'il n'est pas élu, de plus il est autre



Pascal Mailhos

chose que la caricature que nous avons de lui en uniforme, et passant son temps dans des réunions mondaines, image particulièrement véhiculée par certains romanciers comme Stendhal (frustré de ne pas avoir été lui-même préfet) dans *Lucien Leuwen*.

En revanche, le préfet est le seul haut fonctionnaire dont la mission est définie dans la Constitution car il représente l'État dans sa continuité. Il est nommé au Conseil des Ministres, sous décision du président, du premier ministre et du ministre de l'intérieur. Cette fonction a été créée par Napoléon I^{er} en 1800 pour créer une unité du territoire. Le préfet change d'affectation tous les trois ans en moyenne. Son rôle est de protéger les personnes et les biens (par exemple, il a dû intervenir la nuit précédente lorsque deux wagons sont entrés en collision dans la gare de Sibelin). Le préfet doit aussi délivrer des titres, veiller à la régularité des actes des collectivités et à ce que la loi soit respectée, ainsi qu'administrer le territoire car il représente la plupart des ministres. Il doit faire de nombreux rapports au gouvernement. Il faut aussi travailler avec les élus pour faire des choses homogènes. Par exemple, la feuille de route sur la stratégie « eau-air-sol » est lancée par les services de l'État dans la région et sa mise en œuvre repose sur le dialogue avec les élus locaux afin de lui préserver les terres agricoles et les milieux naturels, la ressource en eau et la qualité de l'air. Il a enfin un rôle de communication par le biais, par exemple, de conférences de presse. M. Mailhos nous a ensuite présenté la journée type d'un préfet. Après une première réunion aux alentours de sept heures trente, il réunit son équipe pour faire le point sur les dernières informations et organiser le programme de la journée. Ensuite, bien souvent, le préfet se rend sur le terrain, à la rencontre des citoyens (il peut par exemple rencontrer

un agriculteur), puis il participe à la réunion de sécurité. Après un déjeuner, il peut par exemple participer à une cérémonie de commémoration ou d'inauguration, ou encore accueillir un ministre. Enfin, il peut travailler jusqu'à onze heures du soir pour finir de parapher et signer des documents ou réfléchir à un projet. Ainsi, pour lui il s'agit avant tout d'une vocation puisqu'il faut rendre service et aimer et connaître la France, et l'Etat comme la préfecture se doivent d'être proches, modestes et réactifs. La fraternité est primordiale pour lui car il ne peut y avoir, selon lui, de vie sans cela. Pour finir, il a donné quelques citations du Général de Gaulle sur le sens de l'État (« la vie-même du pays dépend de la fonction publique »), et sur le rôle du préfet qui est « la fonction la plus noble et la plus importante ». Il a ensuite répondu aux questions en expliquant que l'équilibre entre vie personnelle et professionnelle est fondamental, qu'il existe plusieurs façons de servir son pays ou encore en détaillant son parcours scolaire.

De l'intervention de M. Mailhos, je retiens surtout son discours sur la fraternité. Comme il l'a expliqué, il ne s'agit pas d'une notion juridique, elle ne se décrète pas, mais il est important de la diffuser, l'incarner et la faire vivre. En effet, en se plaçant entre liberté et égalité, elle permet de donner tout son sens à la devise en remettant au cœur des relations cette valeur qui permet de véritablement s'entraider et avancer. Cela m'a particulièrement marquée car nous avons en effet tendance à l'oublier pour ne retenir que « Liberté » et « Égalité » comme grands principes, en effaçant la fraternité qui pourtant elle seule peut les rendre viables. Selon M. Mailhos, il s'agit de la « respiration de la République » et aucun système ne peut fonctionner sans elle. Il me semble donc essentiel de ne pas l'oublier.

Source : Les services de l'Etat dans le Rhône (rhone.gouv.fr)

ATELIERS THÉÂTRE EN 4^E

« Mermoz et l'Aéropostale »

Fannie Euvrard,
Professeur de lettres



Les classes de 4^e de nos deux collèges se sont envolées pour un voyage théâtral sur les pas de Jean Mermoz et de l'aventure de l'Aéropostale. Les élèves ont ainsi pu expérimenter, au sein de trois ateliers, le travail d'un comédien, d'un metteur en scène ou d'un scénographe.

Paroles de comédiens :

« Yannick [intervenant professionnel] nous a appris à projeter nos émotions et à embarquer le public dans le grand voyage de Mermoz, avec un certain nombre de techniques, que ce soit la voix, le rythme, la posture. Quand nous sommes passés devant tous les 4^e, c'était magnifique, on avait l'impression d'avoir vécu l'aventure et les sensations qu'avaient éprouvées Mermoz lors de son voyage ! » (Milandre)

« C'est un univers où l'on apprend à se surpasser et où l'on découvre les différentes manières d'interpréter un rôle pour rentrer pleinement dans la peau du personnage. Avant de jouer, nous avions tous le trac mais c'est un apprentissage qui nous a permis de dépasser nos craintes. » (Ellya)

Paroles de metteurs en scène :

« Les metteurs en scène ont accompagné les comédiens tout au long de l'expérience pour leur prodiguer des conseils sur leur jeu théâtral, mais aussi sur leur prononciation, volume sonore... » (Sixtine)

« Cela a été très enrichissant de pouvoir exprimer nos différents avis, de les partager à notre comédien, de pouvoir observer nous-mêmes les choses à améliorer chez notre comédien. » (Margaux)

Paroles de scénographes :

« Des lampes frontales éclairaient les hublots créés par les scénographes ; ces hublots font voyager rien qu'en les regardant, ils représentent le décor, en fin de compte, ils nous projettent dans l'histoire. » (Ombeline)

« Nous avons fabriqué des cartes du trajet de Mermoz en peignant sur de la soie, ce qui est très complexe car on n'a pas le droit à l'erreur. Cela a aussi été très beau de voir comment les comédiens s'en servaient pendant la pièce. » (Hanna)



À PARIS, « SUR LES PAS DE MOLIÈRE »

Les élèves de CM1/CM2C de Madame Ballandras,
école de la Croix-Rousse



Sur le parvis du château de Versailles

Du 6 au 7 janvier 2022, la classe de CM1/CM2C est partie en voyage à Paris « sur les pas de Molière », thème de travail pour notre année scolaire.

Après des semaines d'appréhension pour l'annulation de ce voyage en raison de la Covid 19, les élèves, une fois testés négatifs, ont enfin pris le train pour la capitale.

Arrivés en gare de Lyon, un monsieur nous a débarrassés de nos bagages et les a transférés à l'hôtel C.I.S Paris Ravel où nous devons dormir. Pendant ce temps, une conférencière a évoqué la vie de Molière dans son quartier d'enfance puis la Comédie Française : la salle Richelieu et le fauteuil de Molière nous ont été présentés.

Nous avons ensuite pique-niqué au jardin des Tuileries où des oiseaux ont voulu dévorer notre pique-nique. Par la suite, nous nous sommes rendus au Musée du Louvre pour une visite audio-guidée. Nous avons vu les fortifications de l'ancien Louvre. Une fois la visite achevée, nous nous sommes rendus à l'hôtel.

Au réveil, nous nous sommes préparés pour nous rendre au château de Versailles. Nous avons visité : la galerie des glaces, la chambre du roi et de la reine, la chapelle royale et, pour terminer, les beaux jardins à la française. Malheureusement, nous n'avons pas pu assister à la répétition des « Nouveaux Caractères » dans la galerie des Croisades en raison de l'épidémie Covid.

C'était un voyage très instructif avec une bonne ambiance. Nous avons été heureux de partager tous ces bons moments avec le groupe classe.

ARTS & CULTURE



Pauline Jaricot

P.16

PAULINE JARICOT, LES CHARTREUX ET LA PROPAGATION DE LA FOI

Bruno Martin,

Supérieur de la Maison des Chartreux

Cette rubrique a donné bien souvent l'occasion de s'en rendre compte : la Maison des Chartreux, tout au long de la première moitié du XIX^e siècle, s'est trouvée au croisement de la plupart des initiatives de l'étonnant renouveau catholique du diocèse de Lyon, au lendemain de la Révolution. Grandes missions intérieures, congrégations religieuses, établissements d'enseignement – à commencer par l'Institution, née en 1825 – missions étrangères, en particulier aux États-Unis : partout l'on croise, et souvent au premier plan, des prêtres de la Maison. Les initiatives de Pauline Jaricot ne font pas exception : il peut être intéressant de repérer les liens entre les « Chartreux » et celle qui sera béatifiée, à Lyon, le 22 mai prochain¹.

1 Sur Pauline Jaricot, on peut se référer à la biographie récente de Catherine Masson, *Pauline Jaricot*, Cerf, 2019, 521pp.

Marie Pauline Jaricot est née en 1799, sixième et dernière enfant d'Antoine et de Jeanne Lattier. Antoine Jaricot, né en 1755 dans une famille paysanne de Soucieu en Jarrest, est « descendu à la ville » à 14 ans, et s'est progressivement élevé d'apprenti plieur de soie à la condition de négociant ; ayant traversé la Révolution sans trop d'encombres la famille est devenue prospère lorsque Pauline naît, et Antoine a multiplié les investissements immobiliers – à Tassin, Collonges, et sur les pentes de Fourvière. Pauline vit alors selon sa condition et représente vite un parti à épouser très enviable... Une première maladie suite à une chute, en 1814, interrompt ces beaux projets, que la mort de sa mère, en 1814, vient encore perturber. C'est sans doute au Carême 1816 que tout bascule, lorsqu'elle entend, à Saint-Nizier, la prédication de l'abbé Würtz sur « les dangers de la vanité »². La direction de l'abbé Würtz, puis un pèlerinage à La Louvesc engagent

2 Jean-Wendel Würtz, né en 1760, prêtre à Metz en 1790, arrivé à Lyon dans la clandestinité en 1793. Royaliste et ultramontain intransigent, il était vicaire à Saint-Nizier dont le curé, M. Besson, futur évêque de Metz, partageait les mêmes idées. Interdit de prédication en 1826 par Mgr de Pins à cause de ses outrances, l'abbé Würtz fut recueilli à Collonges par les Jaricot et mourut en octobre de la même année.

Pauline sur un chemin de conversion assez radical – « *Tu prends ton bouillon trop chaud* », lui dira son frère aîné, Paul, pour tenter de la modérer.

Pauline cependant ne songe pas à la vie religieuse ; elle veut rester dans le monde, et dévorée par le besoin d’agir, elle se jette dans des actions de charité en direction des plus démunis – ouvrières en soie, malades de l’Hôtel Dieu, filles perdues. Pauline intègre sans doute dès 1817 la « congrégation des demoiselles », association aussi pieuse que secrète qui s’adonne à piété et aux bonnes œuvres. Mais elle prend aussi assez vite le chemin de la Croix-Rousse où un prêtre de la Maison, M. Coindre, venait de fonder en juillet 1816, avec Claudine Thévenet, une association semblable sous le titre de « *Congrégation du Sacré Cœur de Jésus sous la protection de Marie et de saint Louis de Gonzague* »³. L’abbé Würtz, royaliste intransigeant et ultramontain, n’appréciait sans doute guère la Maison des Chartreux, jugée libérale et trop proche du cardinal Fesch. Ces questions ne traversaient guère l’esprit de Pauline, qui dut voir surtout, auprès des orphelines recueillies par Claudine Thévenet, les possibilités d’action charitable dont elle avait soif. Les liens familiaux l’y conduisaient aussi : Julie Germain, l’épouse de Paul Jaricot, le frère aîné, était une cousine de Claudine Thévenet. Lorsque cette dernière fit évoluer son association informelle vers une véritable congrégation religieuse – les Sœurs de Jésus-Marie – Pauline ne la suivit pas. C’est cependant la famille Jaricot qui donna, en

3 André Coindre, né en 1787 à Lyon, entré en 1816 dans le premier groupe des prêtres des Chartreux ; il était alors vicaire à Saint-Bruno. Après avoir secondé Claudine Thévenet dans la fondation des sœurs de Jésus-Marie, il quitte les Chartreux en 1821 pour fonder les Frères du Sacré-Cœur, et meurt tragiquement dans un accès de folie à Blois en 1826. Claudine Thévenet, née comme André Coindre sur la paroisse Saint-Nizier en 1774, fera évoluer l’association primitive vers une vraie vie religieuse ; elle meurt à Fourvière en 1837 et a été canonisée en 1993 par Jean-Paul II.

1820, le terrain proche de la chapelle de Fourvière où Claudine, devenue Mère Saint-Ignace, installa sa congrégation.

Entre temps un autre des frères de Pauline, Philéas, plus âgé qu’elle de deux ans, et qui faisait partie lui aussi depuis 1817 de la « congrégation des messieurs »⁴, était entré au séminaire. Lui aussi croisait la route des Chartreux puisqu’élève de Philosophie en 1819 et 1820 au Séminaire de l’Argentière, alors sous la direction d’un prêtre de la Maison, M. Fornier⁵. Le souci des missions étrangères animait alors les discussions des séminaristes : un condisciple de Philéas, Jean-Louis Tabert, sera missionnaire puis évêque dans cette partie du Vietnam que l’on appelait alors la Cochinchine. Philéas, qui partira ensuite faire ses années de Théologie au Séminaire Saint-Sulpice de Paris, était déjà en relation avec le Séminaire des Missions étrangères de la rue du Bac. C’est lui qui alerta Pauline sur les besoins financiers des missions et l’incita à trouver un moyen d’y pourvoir⁶. On connaît le récit qu’a fait Pauline de sa « trouvaille », au coin du feu, alors que ses parents jouaient aux cartes : trouver dix personnes acceptant de donner aux missions un sou par semaine, l’une collectant pour les dix, puis au fur et à mesure de l’extension une d’elles collectant auprès des chefs de dizaines, puis une

4 La « congrégation des messieurs » était née à Lyon en 1802, comme une association secrète de laïcs voués à leur sanctification et aux bonnes œuvres... mais aussi à la défense de l’Église et du pape en des temps encore menaçants. Les sections parallèles « des dames », « des demoiselles » et « des jeunes gens » avaient suivi, et on les rencontre au départ de beaucoup des initiatives du temps.

5 Cincinnatus-Justin Fornier, né à Belley en 1794, entré aux Chartreux en 1819, aussitôt nommé, à 25 ans ! supérieur de l’Argentière. Il quitta les Chartreux en 1824 pour suivre son oncle, M. Bochart, vicaire général démissionnaire à l’arrivée de Mgr de Pins. Mort à Belley en 1879.

6 De trop mauvaise santé pour être missionnaire lui-même, Philéas Jaricot mourut aumônier de l’Hôtel-Dieu, à 33 ans, en 1830.

autre encore auprès des chefs de centaines, chaque chef de mille reversant enfin à un centre commun – Pauline écrivit ce plan sur une carte à jouer de rebut, et le communiqua à l'abbé Würtz, qui lui répondit sans aménité : « *Pauline, vous êtes trop bête pour avoir inventé ce plan : évidemment il vient de Dieu, mettez-le à exécution !* » Pauline trouva tout de suite des associées parmi les simples ouvrières en soie, touchées par les besoins des « missions de la Chine ». Le 20 octobre 1820 elle faisait remettre aux Missions étrangères de Paris la somme de 1439,35 francs, représentant la souscription de 500 associés. La somme fut remise par Jean-Marie Loras – le frère aîné de Mathias, prêtre des Chartreux et futur évêque de Dubuque aux États-Unis ; une de leurs sœurs était une amie fidèle de Pauline.

À l'archevêché, on s' alarma de cette initiative prise sans aucunement consulter l'autorité ecclésiastique. M. Courbon, vicaire général et administrateur du diocèse, fit les gros yeux, puis laissa faire en chargeant le curé de Saint-Polycarpe, M. Gourdiat, qui confessait Pauline, de surveiller l'œuvre. Celle-ci n'allait pas tarder à échapper des mains de Pauline, au point qu'on lui en dénia bientôt la fondation. Philéas, membre de la « congrégation des messieurs », avait déjà cherché à intéresser à l'œuvre naissante, que l'on commençait à appeler la « *Propagation de la Foi* », le fondateur et directeur de la « congrégation » lyonnaise, Benoît Coste. Les choses furent accélérées par l'arrivée à Lyon d'un étrange personnage, habile et intrigant, l'abbé Angelo Inglesi⁷. D'origine italienne, il était devenu prêtre à la Nouvelle Orléans, d'où le premier évêque, Mgr Dubourg, l'avait envoyé en France à la recherche et de prêtres et de fonds...

Mgr Dubourg avait des contacts à Lyon où il avait fait les ordinations en 1816 et recruté quelques prêtres, dont Antoine Blanc et Michel Portier, restés tous deux en relations étroites avec le supérieur des Chartreux, Jean-Marie Mioland. Le 3 mai 1822 se tint, à l'hôtel « de Provence et des Ambassadeurs », place de la Charité, une réunion entre plusieurs membres de la « congrégation », l'abbé Inglesi et le vicaire général Cholleton. Trois des membres de la réunion étaient des amis de Philéas Jaricot, dont Victor Girodon, un des premiers « chef de mille » de Pauline, que M. Cholleton avait sans doute fait inviter intentionnellement pour présenter la « trouvaille » de Pauline. « *Quand j'exposai la manière dont nous faisons l'œuvre de la Propagation de la Foi, son nom, son sou par semaine, ses decuries, ses centuries, ses divisions, et jusqu'à ses tableaux de recettes et à la lecture des nouvelles des missions (car tout cela existait pour moi depuis un an, et Mlle Jaricot avait commencé depuis deux ans) personne ne réclama d'autre initiative. On adopta simplement le plan et l'organisation proposée* », écrira Girodon relatant la réunion. La Propagation de la Foi était née officiellement ... mais personne n'avait fait référence à Pauline de qui l'idée était partie. Les Chartreux prendront leur part dans la nouvelle organisation : Jean-Marie Mioland, le premier supérieur, devint membre du Conseil central de Lyon en 1835 ; après son départ comme évêque d'Amiens, il fut remplacé en 1838 par M. Desgeorges, également supérieur de la Maison par la suite⁸.

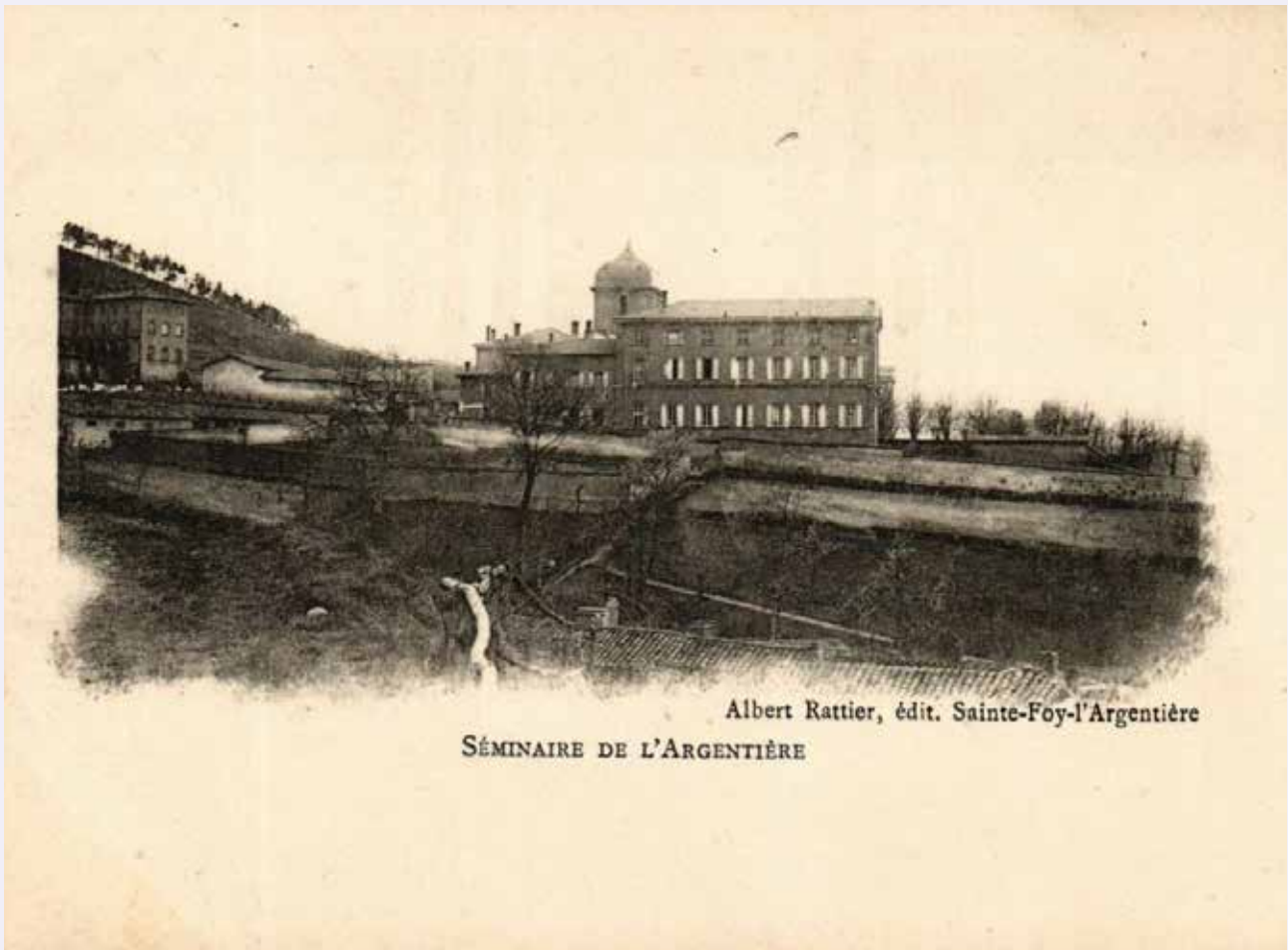
Pauline, dépouillée de l'œuvre de la Propagation de la Foi, retrouvera encore une fois le chemin des Chartreux pour y faire, en juin 1824, une retraite dont on a conservé les notes qu'elle y avait

7 Inglesi détournera les sommes destinées à Mgr Dubourg, forçant ce dernier à la démission en 1826 ; Inglesi finira apostat et excommunié.

8 François Amédée Desgeorges (Mgr), né à Lyon en 1804, prêtre des Chartreux en 1832, succède à M. Bissardon comme supérieur en 1856, jusqu'en 1882. Il meurt en 1887. Il s'intéressa beaucoup aux missions d'Amérique, accompagnant Mgr Flaget, évêque de Bardstown, lors d'une longue tournée en France entre 1835 et 1839.

prises. On n'en sait malheureusement pas plus. Ces retraites étaient prêchées dans l'ancienne salle capitulaire, aujourd'hui chapelle Sainte Claudine, et le registre des archives de la maison indique bien une retraite pour les femmes entre le dimanche de la Trinité et la Fête Dieu... mais sans donner le nom du prédicateur. Était-ce M. Mioland, le supérieur ? Ou le P. Furnion, qui venait d'installer, à Pâques de cette même année, les sœurs du Sacré

Cœur de l'autre côté du cloître, là où se trouve aujourd'hui « Sup Alta » ? Le prédicateur lui dit sans douceur qu'elle était « trop connue » et devrait se cacher « dans le secret de la face de Dieu ». Ces paroles un peu brutales n'étaient que la prophétie des déboires qui fondront sur Pauline, jusqu'à sa mort dans le plus grand dénuement, en 1862. Mais c'est une autre histoire.



LA LEÇON DE MOLIÈRE

Bernard Plessy



Portrait de Molière par son ami Pierre Mignard, vers 1658
(Chantilly, musée Condé) - Molière a 36 ans

Dans un texte écrit en novembre 1905 et publié en 1952, Péguy raconte l'oral de son ami Jean Tharaud, candidat à la licence de lettres. Épreuve d'*explication française*. Tharaud tombe sur 'le couplet de madame Jourdain' (acte III, sc. 12), devant M. Larroumet, professeur de littérature française à la Sorbonne. Tharaud lit le texte. « C'est une chose, moi, où je ne consentirai point... » [voir ci-après]. Puis se tait. « Expliquez », dit M. Larroumet.

« Ce fut ce jour que la santé de Tharaud, jusque-là fort brillante, reçut une atteinte mortelle ; il en eut un tel saisissement ; pensez qu'il venait de lire peut-être le plus admirable et le plus parfait morceau de français qu'il y ait dans tout le français, un morceau où il n'y a pas un mot qui ne donne son sens plein, pas une virgule qui ne sonne, et pas un dessin de phrase qui ne soit à se mettre à genoux devant ; et on lui demandait d'expliquer.

Expliquer. Un morceau de français parfaitement parfait, où il n'y a pas un mot qui atteigne, immédiatement et pleinement, aux profondeurs du sens. Expliquer quoi ? On explique ce qu'on ne comprend pas. On n'explique pas ce que l'on comprend. L'explication c'est la mesure de ce qui manque à un texte donné pour être entendu parfaitement, autant du moins que nous pouvons entendre parfaitement un texte. Quand il ne manque rien au texte, par définition arithmétique même, par définition de la soustraction, l'explication est exactement réduite à zéro. Et alors c'est l'explication qu'il faudrait nous expliquer un peu. Tharaud n'expliqua pas.

Expliquer. Bafouiller, bavotter sur ce Molière. Il faudrait avoir tué père et mère. Tharaud n'expliquait pas. Texte admirable. Si plein, si parfait à le relire. On le relirait cent fois. C'est tout un morceau de ce temps qui réparait intact. La vie même et l'être de cette bonne bourgeoisie. Tharaud n'expliquait toujours pas. »

Alors c'est M. Larroumet qui 'expliqua', qui mit en langage de Larroumet ce que Molière avait dit pour l'éternité en langage français, et il donna une bonne

note au candidat Tharaud – s'étant noté lui-même en homme qui ne se déplaçait pas à lui-même.

Pages féroces. Et plus féroces encore celles où Péguy raconte son propre oral, sur un passage de *Polyeucte*, acte quatrième, sc.1.

Il faut en retenir que la première leçon de Molière, avant même son génie comique, c'est la langue française portée à sa perfection – entendons une parfaite adéquation avec la pensée qu'elle a pour fonction d'exprimer. Illustration idéale des vers de Boileau (quatre ans après *Le Bourgeois Gentilhomme*) :

*Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement
Et les mots pour le dire arrivent aisément.*

Parfaite maîtrise de la langue. Une fin en soi ? Non. En ce grand siècle, les écrivains sont des moralistes. Quoi ? Ils nous font la morale ? Non. Ils travaillent, pour leur part, à la qualité des mœurs. Molière, par l'arme du rire, combat les défauts qui menacent la paix des familles. Bien au-delà il propose le modèle de *l'honnête homme*. Par le portrait qu'il en donne, il s'efforce d'assurer la *sociabilité*, qui est l'art de vivre ensemble, si différent soit-on. Le bon usage de la langue en est la première condition. C'est par elle qu'on *s'entend*. Mauvais usage de la langue, mauvais état de la société.

Molière ridiculise les jargons, signes de prétention et d'exclusion : les pédants, les prétendus docteurs, en philosophie, en théologie, en médecine, Dieu sait !, les hommes de droit, commissaires et notaires, les précieuses qui au mot commun substituent la périphrase - non plus un miroir, mais *le conseiller des grâces*, non plus un fauteuil, mais *les commodités de la conversation* – et s'offusquent des mots 'sales', comme celle qui s'évanouit en entendant le mot *concupiscence*, les gens à galimatias, les diseurs de phébus comme Acis chez La Bruyère (« *Que*

dites-vous ? Comment ? Je n'y suis pas ; vous plairait-il de recommencer ? J'y suis moins encore. Je devine enfin ; vous voulez, Acis, me dire qu'il fait froid : que ne disiez-vous : 'Il fait froid' ? ». Chez Molière, c'est Chrysale à propos de Trissotin :

*On cherche ce qu'il dit après qu'il a parlé
Et je lui crois, pour moi, le timbre un peu fêlé.*

Ou, plus gravement, Alceste, dit le misanthrope, à Oronte :

*Ce style figuré, dont on fait vanité,
Sort du bon caractère et de la vérité.
Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure
Et ce n'est point ainsi que parle la nature.*

Le pire se voit chez les hypocrites qui dévoient le langage de la spiritualité et de la dévotion pour le faire servir, comme Tartuffe, à une déclaration d'amour coupable : pour nous *aujourd'hui* terrible éclairage sur les agissements pervers de certains abuseurs.

Molière leur oppose le franc-parler des têtes bien faites. Chez les simples, comme le Pierrot de *Dom Juan* : « Je te dis toujours la même chose parce que c'est toujours la même chose ; et si ce n'était pas toujours la même chose, je ne te dirais pas toujours la même chose ». Chez les servantes, Dorine dans *Le Tartuffe*, Nicole dans *Le Bourgeois gentilhomme* (M. Jourdain : « *Ouais, notre servante Nicole, vous avez le caquet bien affilé pour une paysanne.* » - Madame Jourdain : « *Nicole a raison, et son sens est meilleur que le vôtre.* »), Martine dans *Les Femmes savantes*. Chez les bourgeoises bien sensées, comme madame Jourdain. Chez les sages, qui sont ses porte-parole, Oronte, Cléante, Philinte, Ariste.

Voilà la première leçon de Molière, celle qui vaut pour notre temps. Notre langue – parlée surtout, mais la langue écrite suit – est un *patchwork* (pour prendre un mot-exemple), faite de pièces et de morceaux, voire en lambeaux : franglais plus que

... / ...



Le Vray Portrait de Mr. de Molière en habit de Sganarelle, gravure de Claude Simonin (1635-1721) (Paris, BnF)

jamais, importations sans frontières, sigles abscons ou infamants, comme EHPAD pour épaves, images éculées – *parcours du combattant, monter au créneau, cerise sur le gâteau, trous dans la raquette* : le premier qui compara la femme à une rose était un poète, le second un imbécile -, féminisation des titres et fonctions (que peut bien écrire une femme qui accepte qu'on dise d'elle qu'elle est *une auteure* ?) et maintenant l'écriture inclusive pour nouvelles femmes savantes. Le résultat ? On vient d'en avoir la douloureuse démonstration dans un livre courageux : notre société est *archipelisée* - et volatilisé l'idéal de l'honnête homme.

Lutter là contre ? Oui, bien sûr. Le premier remède revient à l'école, souvent loin du compte hélas, donc aux parents, de plus en plus amenés à se substituer à elle. Lire Molière. Enseigner Molière. Non pas l'expliquer comme Larroumet. Mais faire sentir aux jeunes esprits le pouvoir d'une telle langue, sur soi, sur les autres, sur le monde. Quand Mistral entreprit de faire renaître le peuple provençal, c'est par la langue qu'il commença. Avec ce principe que nous devrions faire nôtre :

Se tèn sa lengo, tèn la clau

Que di cadena lou deliéura.

[Le peuple qui] tient sa langue, tient la clé
Qui des chaînes le délivre.

Leur donner le goût de la langue de Molière, de la Fontaine, de Racine, de La Bruyère, de Bossuet.

Un exemple. Les Romantiques n'aimaient pas vraiment Molière. Ils ne le comprenaient pas. Mesure et bon sens n'étaient pas leur fait. Et pourtant l'un d'eux, peut-être le plus fin, pressentit cette leçon. C'est le Musset d'*Une soirée perdue*. Il avait trente ans.

J'étais seul, l'autre soir, au Théâtre Français,

Ou presque seul : l'auteur n'avait pas grand succès,

Ce n'était que Molière... (...)

J'écoutais cependant cette simple harmonie,

Et comme le bon sens fait parler le génie.

J'admirais quel amour pour l'âpre vérité

Eut cet homme si fier en sa naïveté,

Quel grand et vrai savoir des choses de ce monde,

Quelle mâle gaieté si triste et si profonde

Que, lorsqu'on vient d'en rire, on devrait en pleurer...

On peut aimer ce Musset-là. Et lire, relire Molière avec lui.

« LE COUPLET DE MADAME JOURDAIN »

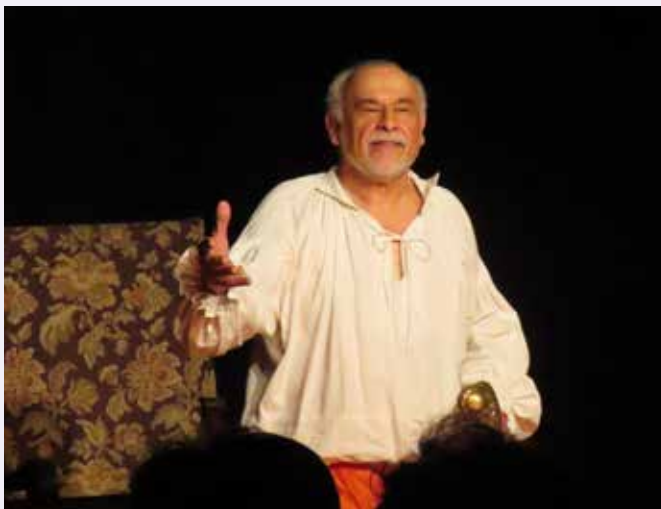
« C'est une chose, moi, où je ne consentirai point. Les alliances avec plus grand que soi sont sujettes toujours à de fâcheux inconvénients. Je ne veux point qu'un gendre puisse à ma fille reprocher ses parents, et qu'elle ait des enfants qui aient honte de m'appeler leur grand-maman. S'il fallait qu'elle me vînt visiter en équipage de grand-dame, et qu'elle manquât par mégarde à saluer quelqu'un du quartier, on ne manquerait pas aussitôt de dire cent sottises. « Voyez-vous, dirait-on, cette Madame la Marquise qui fait tant la glorieuse ? c'est la fille de Monsieur Jourdain, qui était trop heureuse, étant petite, de jouer à la madame avec nous. Elle n'a pas toujours été si relevée que la voilà, et ses deux grands-pères vendaient du drap auprès de la porte Saint-Innocent. Ils ont amassé du bien à leurs enfants, qu'ils payent maintenant peut-être bien cher en l'autre monde, et l'on ne devient guère si riches à être honnêtes gens. » Je ne veux point tous ces caquets et je veux un homme, en un mot, qui m'ait obligation de ma fille, et à qui je puisse dire : « Mettez-vous là, mon gendre, et dînez avec moi. »

Le Bourgeois gentilhomme, acte III, scène 13

IL EST DES GENS ÉPATANTS !

David Camus,

Directeur du Fonds de dotation des Chartreux



Francis Perrin

Le 2^e Festival « Aux Arts ! » que nous avons vécu à l'Institution sur le site de la Croix-Rousse a été un moment fort de notre année. Un très beau succès public tout d'abord avec plus de 800 spectateurs dont un tiers d'élèves. Un beau succès artistique avec une programmation variée, riche et de grande qualité. Un beau succès pédagogique également avec trois « avant-spectacles » proposés par les élèves de l'Institution en lien avec nos artistes en résidence, l'ensemble Les Nouveaux Caractères. Et ce furent 500 spectateurs supplémentaires qui s'y retrouvèrent.

Mais au-delà de ce bilan global d'une semaine riche, nous souhaitons partager avec vous quelques instants vécus, quatre moments passés avec des gens épatants que le festival aura permis de mettre en lumière.

Le premier de ces portraits concerne un artiste à la carrière exceptionnelle par sa longévité, sa variété et sa qualité. Je souhaite évidemment parler de Monsieur Francis Perrin qui est venu présenter son spectacle *Molière malgré moi*. Mais plus que de l'artiste, qui a su, par son sens du rythme, par sa mémoire exceptionnelle, par son jeu si caractéristique, passant du comique à l'émotion, tenir en haleine le public réuni deux soirs de suite dans l'amphithéâtre Hyvrièr, plus que de l'artiste donc, c'est de l'homme que nous voulons parler. Et plus encore, de la famille, de la troupe présente aux Chartreux : Gersende, comédienne également -, épouse attentive et sans concession, Clarisse la fille, pour une brève apparition sur scène et surtout pour un travail minutieux en régie, en binôme avec Thibault, le compagnon de la famille. En effet, loin du cliché des comédiens hors sol, peu généreux et au comportement de diva, c'est avec des personnes d'une générosité et d'une gentillesse hors pair que nous avons eu la chance de nous retrouver. Tout a été simple, sans transiger sur l'exigence technique et artistique, ils ont su adapter le spectacle à notre amphithéâtre Hyvrièr, salle de conférence et de devoirs surveillés avant tout. Francis Perrin a donné son temps, a offert son expérience avec passion, gentillesse et patience à près de 300 élèves qu'il a rencontrés en amont du spectacle. Gersende Perrin a supervisé avec douceur et fermeté l'ensemble de cette belle production scénique, imaginant, sur la terrasse des Chartreux, comment le théâtre pourrait être plus présent encore pour nos élèves. Tous ont eu la gentillesse de « m'adopter » pendant leur séjour aux Chartreux, me permettant de partager avec eux des moments de préparatifs, des moments de décompression et surtout de grands moments de rires et de discussions qui indiquaient toutes leur attachement profond à leur art, leur amour pour le public, et en l'occurrence pour le public qu'ils

avaient face à eux pendant le festival, le public des Chartreux ! Et surtout leur foi en l'être humain, en la puissance de l'amour et de la passion artistique pour le développement de chaque individu. Merci Monsieur et Madame Perrin.

Deuxième compagnonnage durant ce festival, qui en réalité a commencé depuis près de deux ans, celui avec Caroline Mutel et Sébastien d'Hérin, les directeurs artistiques de l'ensemble Les Nouveaux Caractères. Compagnonnage est le bon terme tant ces deux artistes ont donné de leur temps et de leur cœur pour arriver à être à la fois en tête d'affiche de l'une des soirées du festival avec un magnifique concert « Magiciennes au temps du Roi Soleil » et en artisans, véritables chevilles ouvrières, de tous

les avant-spectacles proposés par les élèves durant le festival. Sébastien d'Hérin aura ainsi été tour à tour, claveciniste, maître de chœur, chef d'un orchestre d'élèves, chef de son propre ensemble, accompagnateur, concepteur, transporteur d'instruments... pour une semaine où le temps qu'il aura consacré aux élèves et à l'Institution ferait exploser tous les compteurs des dispositifs publics d'action culturelle... Caroline Mutel quant à elle aura également consacré beaucoup d'énergie à être metteur en scène, répétitrice vocale pour la chorale des adultes de l'Institution, chanteuse, accessoiriste et costumière... en plus d'une préparation digne de celle d'un sportif de haut niveau pour un concert ou elle devait





La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf

passer d'un registre à l'autre pour servir les airs qui figurent parmi les plus exigeants du répertoire baroque. Avec eux encore, nous avons la chance d'avoir affaire à des personnes d'une extrême disponibilité, d'une grande générosité et d'une bienveillance permanente à l'égard des amateurs, petits ou grands, qui s'investissent avec eux dans des projets qu'ils montent comme s'il s'agissait d'une production professionnelle. L'amour de la musique et l'amour de l'autre transpirent dans vos actions. Merci Madame Mutel, merci Monsieur d'Hérin.

La troisième rencontre durant ce festival fut plus fugace mais elle m'a également beaucoup touché par la personnalité en construction qu'elle nous a donné à entrevoir. Nous avons imaginé les avant-

spectacles du festival comme autant d'occasions de présenter au public des travaux préparés par les enseignants et leurs classes en écho à la thématique du festival. Une de ces propositions reposait sur la récitation de *Fables* de La Fontaine. C'est à l'occasion de l'émission que RCF Lyon est venu enregistrer en public aux Chartreux que nous avons pu découvrir une fillette, Amicie, élève de CE2 de la classe de Madame Sylvie Saint-Pierre, qui est venue réciter *La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf*. Quel enchantement, quelle joie que de voir cette jeune fille, tirée à quatre épingle, un peu intimidée mais profitant pleinement de toute la première partie de l'émission à laquelle elle assistait : ce ne fut que sourires aux anecdotes des invités qui parlaient de musique et de théâtre,

qu'yeux écarquillés lorsque Caroline Mutel interprétait un air en compagnie de Sébastien d'Hérin au clavecin, que sourires malicieux quand Renaud Volle, qui présentait l'émission, l'invitait à rejoindre le plateau pour dire sa fable. Et que magie et bonheur vif lorsqu'Amicie dit si bien cette fable connue de tous. Décidément, lorsque la jeunesse est stimulée, lorsque l'on accompagne ces enfants sur le chemin du beau, de l'intelligence et de la curiosité, qu'il est satisfaisant de voir une pépite éclore si naturellement. Et tous les adultes présents furent touchés par la fulgurance de ce talent sachant profiter pleinement de son moment. Quelques jours plus tard, pendant le festival, Amicie retrouvait ses camarades pour donner la version intégrale de ce projet autour des *Fables* qui fut un très beau moment. A travers Amicie et tous les élèves, c'est également à leurs institutrices Mesdames Sylvie Saint-Pierre, Nicolette Monin et Muriel Ballandras, à toutes les institutrices qui s'impliquent dans des projets artistiques et dans d'autres projets au service de nos élèves que nous voulons dire bravo. Merci Amicie.

Épatante également, l'équipe des services généraux de l'Institution. Le défi qui leur a été lancé n'était pas mince : transformer un amphithéâtre quotidiennement occupé par 130 élèves pour les devoirs surveillés en un théâtre capable d'accueillir les exigences techniques de deux productions professionnelles. Il est précieux de pouvoir s'appuyer sur une équipe dont la volonté de bien faire est présente à tous les instants. Et si les métiers de techniciens du spectacle ont des caractéristiques bien précises et réclament des compétences bien spécifiques, nos hommes ont en tout cas toujours pour eux de se mettre au service des équipes accueillies avec gentillesse et sens du devoir. À la tête de cette équipe, Monsieur Bettinger qui, discrètement mais avec une grande

efficacité, cherche des solutions, mobilise des énergies, écoute avec intérêt les moindres souhaits des artistes reçus et fait des miracles avec ce dont nous disposons. Et je crois pouvoir dire, que ce dont nous disposons le plus en l'occurrence, c'est du cœur à l'ouvrage.

Merci Jean-Frédéric, merci Alain, Vartan, Benjamin, Guillaume et Philippe.

Et merci à tous les autres, personnels, enseignants, artistes, élèves et spectateurs... qui ont également rendu possible ce festival : un moment exceptionnel dans un cadre exceptionnel.

Vous êtes tous épatants !



La salle Hyppriat transformée en théâtre par l'équipe des services généraux

CULTURE GÉNÉRALE DES CPGE

Thème des concours 2021-2022 : AIMER

Maud Caillou,

Professeur de philosophie CPGE Chartreux



Eros - Musée du Louvre (Paris)

Comme chaque année les étudiants de CPGE aux Grandes Écoles de Commerce se préparent à l'épreuve de dissertation de culture générale sur thème. Pour les concours 2021-2022, le sujet à traiter était Aimer.

Nous avons choisi d'aborder dans un premier long moment du cours les différentes manières dont l'Antiquité grecque d'abord, puis judéo-chrétienne, nomme l'amour. D'Eros à Philia jusqu'à Agapé que se joue-t-il dans ces différentes versions de l'amour ? Quelles valeurs et quels sens aimer va-t-il emprunter ?

On constate tout d'abord une certaine porosité des termes qui s'enchevêtrent et se donnent pour des équivalents par exemple dans la poésie d'Hésiode et tout particulièrement dans sa *Théogonie*. Ainsi l'engendrement progressif du monde -cosmos- tel que nous le voyons suppose trois puissances primordiales et également fondatrices : Chaos sorte d'indistinction, de confusion dont il n'y a précisément rien à dire, Gaïa qui peut préfigurer l'élément féminin qui porte la fécondité et Eros, la puissance d'aimer, acte d'unir qui permet d'enfanter de la diversité, de la variété, par opposition au magma que constitue Chaos. C'est donc grâce à l'activité d'aimer qu'un ordre, celui de forces primitives, les dieux, accède progressivement à l'équilibre et cela contre ce non-être qu'est Chaos, le néant. Pour faire un monde, il faut de l'amour, que celui-ci se dise indifféremment chez Hésiode Eros, Philia ou Agapé.

Si Platon fait de l'élan qu'est l'amour l'objet fondamental de ses interrogations dans le *Banquet*, il choisit de le dépeindre sous la figure d'Eros, un intermédiaire entre les hommes et le divin, entre ignorance et savoir, entre le manque et l'être, la quête ardente de ce dont il manque. Et ce n'est pas un hasard si pour célébrer ce très grand dieu, « chanter l'Amour en un hymne digne de lui », Platon installe un dialogue dans le cadre d'un banquet, un symposium en grec, où habituellement les convives heureux de se retrouver mangent et boivent parfois plus que de raison. Dans ce souper auquel Socrate, le maître de Platon, est convié, l'ivresse des paroles remplacera l'ivresse du vin, certes, mais pour véritablement approcher Eros, il n'en demeure pas moins qu'il faille se laisser envahir, enchanter, par un certain délire. Ainsi, aimer est d'abord présenté par le philosophe, l'amant de la sagesse, comme une folie, un daimôn, s'emparant des corps attirés irrésistiblement par la beauté

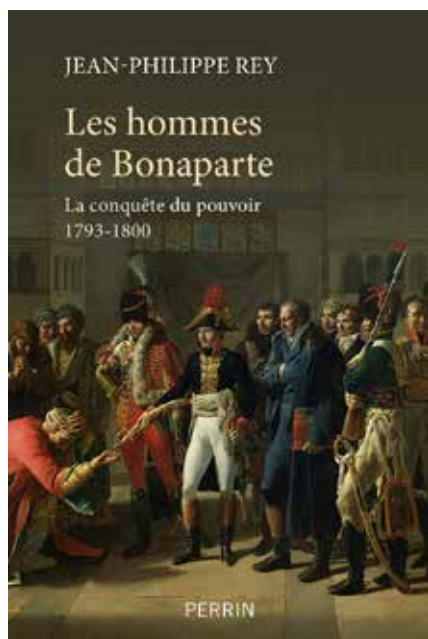
sensible du corps de l'aimé. Le démon de l'amour, débordant, excessif, n'est pas un élan à rejeter pour Platon. Il convient tout au contraire d'être très attentif, réceptif au désir amoureux, jusqu'à, et c'est le sens de l'intervention de Socrate dans le *Banquet*, l'exhortation à aimer. Le philosophe déclare d'ailleurs au début du dialogue, « ne s'y connaître qu'en les choses de l'amour ». Etrange image ou représentation décalée par rapport à celle que nous nous faisons communément de Platon/Socrate, le contempteur du corps, pourfendeur du monde sensible, tourné grâce à son âme vers le monde des Idées, c'est-à-dire de la vérité. Aimer reconduit tout homme vers une expérience somme toute commune et ordinaire : frappés par l'amour nous ressentons dans notre corps et en la présence de l'aimé, un trouble, une inquiétude, bref que quelque chose nous manque. « Ainsi donc, aussi

bien cet homme-là que quiconque d'autre a envie de quelque chose, c'est de ce dont il ne dispose pas qu'il a envie, c'est ce qui n'est pas présent. » Le désir amoureux signale une défectuosité en ce sens qu'amour est amour de ce dont il est dépourvu, ce qu'il ne faut pas prendre à la légère. Enigme de l'amour, tension qu'est aimer qui pousse tout amant hors de lui même vers ce qu'il n'est pas, ce qu'il ne connaît pas, mais qui est, pour qui saura déchiffrer ce qu'aimer veut dire, véritable appel de l'homme tout entier, corps et âme. Alors si l'amour est d'abord une expérience sensible, c'est par cette voix que l'homme, âme tombée dans un corps selon le mythe du *Phèdre*, pourra entendre sa parenté avec le divin. L'érotique platonicienne loin de récuser l'amour et l'amour sensible en fait un des moyens privilégiés pour accéder au Bien.



Le Banquet (deuxième version), Anselm Feuerbach, 1871 - 1873/74, Nationalgalerie, Staatliche Museen zu Berlin ©Wikicommons

L'AGORA DES CHARTREUX

DE BUONAPARTE
ET DE SES HOMMES !**Alain Gérente,**Professeur de lettres honoraire à l'Institution
des Chartreux

M. Jean-Philippe Rey est professeur d'histoire à l'Institution – j'envie ses élèves ! Mais c'est aussi un historien dont les travaux portent sur l'Empire – je suis un lecteur attentif et passionné de ses ouvrages qui font autorité.

Il vient de publier chez Perrin un remarquable « Les hommes de Bonaparte » où il montre le futur empereur depuis le siège de Toulon (1793) – le capitaine d'artillerie Bonaparte (24 ans) va être nommé général de brigade, jusqu'à la victoire de Marengo (1800) alors qu'il est Premier Consul.

L'historien s'attache surtout à évoquer avec beaucoup d'allant et de brio non seulement les conquêtes militaires mais aussi la conquête du pouvoir qui passe par la conquête des hommes, nécessairement... Et par là, M. Jean-Philippe Rey rend toute leur place aux « hommes de Bonaparte », à son clan familial dont un certain Fesch et aussi aux femmes, entre autres la célèbre Joséphine.

Notre auteur souligne comment se met en place un réseau serré de compagnons d'armes (comme Junot et Marmont puis Murat) de politiques (Talleyrand et Cambacérès) voire de scientifiques (Monge qui fonda l'École polytechnique), tous intéressés au succès de leur champion, et intéressés financièrement ! Ce n'est pas le futur cardinal Fesch, archevêque de Lyon, à l'origine de notre Institution qui me contredira... Ah ! les fournitures militaires... D'une plume alerte et entraînante qui scotche le lecteur, notre historien exhibe le « réseautage » qui se densifie. Avec une impressionnante érudition et une parfaite connaissance des parcours individuels et de la formation de ces « hommes de Bonaparte » (j'ai dénombré 247 personnages), il peint une bande d'hommes à tout faire, dévoués à leur chef, dévoués et reconnaissants mais non sans mérites. Bref un lobby qui va porter au pouvoir le meilleur d'entre eux.

Mais d'où viennent-ils ? De l'Ancien Régime, comme Napoléon Bonaparte lui-même, officier de l'armée royale et élève des écoles militaires créées par le comte de Saint Germain, secrétaire d'état à la guerre (ordonnance de 1776) : une formation solide dans des écoles réputées bénéficiant d'un corps enseignant de savants et forcément des amitiés, des relations, un entre-soi que le jeune Bonaparte va entretenir et développer. M. Jean-Philippe Rey montre que la société d'Ancien

Régime perdue et que l'empereur fera tout pour que la France impériale soit une société de notables qui procède à la fusion des élites. Ainsi, au cours des six années qui nous occupent, si « les hommes de Bonaparte » sont attachés à la gloire de leur maître certainement par intérêt, peut-être sont-ils également attachés à une certaine idée de la France, un certain sens de l'État.

Merci à M. Jean-Philippe Rey d'avoir fait revivre cette épopée. Et surtout merci d'avoir donné au lecteur du XXI^e siècle des éléments pour comprendre les vols de l'aigle à ses débuts...

Afin d'être complet et du même auteur et si vous êtes Lyonnais, l'indispensable et remarquable « Administrer Lyon sous Napoléon », Éditions du Poutan avec une préface de M. le professeur

Bruno Benoit – que je salue respectueusement. Aux éditions Guénégaud « Grands notables du Premier Empire, le Rhône », une enquête approfondie sur les notables les plus imposés de notre département.

Et maintenant un souhait : qui va écrire la biographie du cardinal Fesch, un personnage de roman certes mais qui fut aussi un collectionneur averti, un prélat grand seigneur, à l'origine de notre Institution et surtout l'oncle de Napoléon ?

Deux autres recherches que je propose aux historiens : a-t-on écrit sur les écoles militaires de l'Ancien Régime ? S'est-on intéressé à la permanence des cadres de l'armée royale dans l'armée républicaine et dans l'armée impériale ?



Napoléon et son armée à la bataille de Lodi

ENTRETIEN AVEC PASCAL CONFAVREUX, ancien élève (promo 2004), porte-parole de l'Ambassade de France à Washington

Propos recueillis et retranscrits
par David Camus

Pouvez-vous nous dire quel a été votre parcours d'études ?

J'ai passé l'ensemble de ma scolarité aux Chartreux, du CP jusqu'au baccalauréat. J'ai ensuite réalisé une hypokhâgne et une khâgne au Lycée du Parc. Ce furent ensuite quatre années à l'École Normale Supérieure en Histoire, Économie et Chinois. J'ai réalisé deux Mémoires sur deux frères du roi, Gaston d'Orléans et Philippe d'Orléans à la Sorbonne. J'ai également fait un Master à Sciences-po en Affaires Publiques puis l'École Nationale d'Administration.

J'ai commencé ma carrière en passant trois ans au Quai d'Orsay en diplomatie économique où j'ai terminé en tant que chef de bureau. Il s'agissait d'être en relation avec les entreprises et leurs groupements pour les soutenir dans l'export comme pour attirer davantage de projets d'investissements d'entreprises étrangères en France. Après un passage en tant que conseiller du PDG aux aéroports de Paris, je me suis retrouvé de mai 2017 à septembre 2020, au cabinet du Président de la République et du Premier Ministre sur les questions d'export, d'attractivité et de tourisme, portefeuille élargi ensuite à l'industrie de santé et au soutien aux entreprises en général à l'Élysée.

À ce titre j'ai travaillé sur toutes les questions d'exports et d'imports au début de la crise sanitaire

du Covid, ce qui m'a bien occupé ! Au bout de trois ans j'ai eu envie de changer et je suis parti en ambassade.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué aux Chartreux ?

Je dirais que ce qui me marque le plus aujourd'hui c'est de me rendre compte que ces « années Chartreux » ont été comme un bloc très cohérent, une période évidemment extrêmement liée à l'enfance. Je ne suis jamais vraiment revenu aux Chartreux depuis mes années d'études mais j'ai le souvenir de quelque chose d'extrêmement complet : un apprentissage exigeant mais aussi, et c'est sans doute beaucoup dû au théâtre, une ouverture au monde très importante. J'ai le souvenir notamment de week-ends à Paris avec notre troupe de théâtre où nous avons vu des pièces très modernes, trash, au cœur de la création contemporaines ; les sorties plus régulières au cours de l'année au TNP à Villeurbanne et au Théâtre de la Croix-Rousse avec Alain Gérente, m'ont vraiment je crois apporté une grande ouverture d'esprit. Cela m'a beaucoup marqué et aidé. J'ai le souvenir également d'avoir eu une pratique intense du sport aux Chartreux.

Dans les souvenirs un peu moins agréables, je dois dire que le collège était un environnement assez violent, assez dur... mais cela reste un environnement dans lequel j'ai pu trouver mon équilibre. Mes quatre frères et sœurs ont été aux Chartreux également. Ma mère, aujourd'hui disparue, était très engagée à l'APEL des Chartreux... ; c'est vrai que c'était des repères très forts.

Rappelez-nous un lieu aux Chartreux qui a compté pour vous ?

La terrasse bien sûre, avec cette grande vue, où nous répétions souvent. Mais également la vieille



Pascal Confavreux

bibliothèque des Missionnaires... imposante par le savoir qu'elle abritait – et tout simplement belle. Je me souviens aussi très bien de la Chapelle, notamment pour y avoir joué *Henri V* de Shakespeare et plus tôt, *Tête d'Or* de Claudel où j'incarnais Cébès... En y réfléchissant avec vous, je me rappelle très bien de tous les lieux des Chartreux qui sont restés très ancrés dans ma mémoire. Cela me ferait plaisir un jour de les revoir.

Le souvenir d'un professeur des Chartreux ?

Alain Gérente évidemment pour sa personnalité, pour sa capacité à faire confiance aux « jeunes », pour son engagement dans le groupe des Théâtres des Chartreux, même si je ne l'ai jamais eu comme professeur. Bruno Dupré qui m'a marqué par son sens de l'attention aux autres, son regard pétillant et bienveillant ; il était sévère, mais toujours juste. Et le Père Martin qui n'était pas professeur mais qui nous a toujours impressionnés par son érudition.

Au-delà de la formation reçue aux Chartreux, quelles valeurs avez-vous retenues qui vous accompagnent encore aujourd'hui ?

Les valeurs d'exigence et de travail : tout est atteignable pourvu qu'on y travaille. Cette valeur était très ancrée dans ma famille et elle était très ancrée dans mon école : cela m'a construit.

Quel est votre métier aujourd'hui ?

Je suis chef du service presse et communication et porte-parole de l'Ambassade de France à Washington. Un poste qui fut jadis occupé par des personnalités comme Philippe Faure, Nathalie Loiseau, Dominique de Villepin... Il s'agit de savoir tout ce qui se dit sur la France et sur le gouvernement dans la presse américaine et de tenter de comprendre ce que les Américains pensent de nous. Pour aussi pouvoir toujours mieux leur expliquer nos positions, nos politiques, voire notre culture, ou notre modèle républicain quand c'est nécessaire. Aux États-Unis, la presse est un véritable contre-pouvoir. C'est un élément

... / ...



qui se travaille sur le long terme, notamment en connaissant les journalistes, mais aussi sur le court terme, quand nous sommes en période de crise. Et en dix-huit mois ici, il y en a eues ! La chute de Kaboul, l'annonce de l'alliance « AUKUS » avec l'Australie qui aboutissait à l'annulation du contrat du siècle pour la fourniture de sous-marins français à l'Australie (et qui a abouti au rappel pour consultations de notre ambassadeur à l'automne 2020), et actuellement l'invasion russe de l'Ukraine.. Les jeunes générations américaines ne comprennent pas forcément notre philosophie politique. Le modèle républicain français, lui-même toujours perfectible, est très éloigné du modèle américain et pas forcément aisé à comprendre pour les jeunes Américains, dont certains peuvent le juger très durement ; c'est un défi de le leur expliquer car ce sont eux qui seront un jour au pouvoir. Il faut éviter que « la France » devienne un argument que se rejettent les Républicains et les Démocrates, comme si le modèle français symbolisait une idéologie.

Quel est votre vision des métiers de la diplomatie ?

Je crois que c'est une mission très actuelle car dans le monde interconnecté dans lequel tout le monde vit, le dialogue international est au fond permanent. S'intéresser à la vie du monde et à la vie des idées est essentiel pour tenter de mieux comprendre ce qui se passe.

Il y a je crois deux types de métier dans la diplomatie. D'abord en Centrale, à Paris : on analyse et on prend les décisions. Il s'agit de proposer des options aux ministres et au Président : on soulève des problématiques, on identifie nos intérêts, on propose des éléments d'arbitrage et ce qu'on appelle des « éléments de langage » (cette dernière fonction, c'est ce que l'on voit quand on lit la BD « Quai d'Orsay »).

À l'étranger, c'est un peu différent : on est moins ou pas décisionnaires ; il s'agit d'un métier de terrain. Il faut connaître les gens et comprendre leurs aspirations, leurs intérêts, chercher de l'information et faire passer nos positions. Je dirais qu'il s'agit de passer plus de la moitié de son temps en dehors du bureau. C'est un sport de contact.

L'Institution des Chartreux a rendu hommage, il y a quelques années, à Jean-Jules Jusserand, ancien élève des Chartreux, qui fut ambassadeur de France à Washington. Quelle place a-t-il encore à l'ambassade ?

La figure de Jean-Jules Jusserand est encore bien connue à l'ambassade, où son portrait trône à l'entrée de la chancellerie diplomatique, avec celui des autres chefs de postes qui lui ont succédé. C'est l'un des ambassadeurs qui a occupé la fonction le plus longtemps (plus de vingt ans je crois !) et qui était particulièrement proche du Président Theodore Roosevelt, dont il avait la confiance. Il a vu passer cinq présidents américains. Franklin Delano Roosevelt a inauguré en 1936 un monument à sa mémoire dans Rock Creek Park, la forêt qui traverse la ville de Washington – première fois qu'un monument officiel était érigé en l'honneur d'un diplomate étranger sur une terre fédérale aux États-Unis.

Avez-vous un conseil à donner aux élèves actuellement aux Chartreux ?

Je suis encore jeune et je me garderais donc bien de jouer au sage, mais je dirais juste volontiers de toujours chercher à creuser ce qui nous plaît profondément, d'écouter nos envies, car c'est cela qui est le meilleur moteur de motivation, tout en cherchant à se garder le maximum d'options ouvertes, et surtout de ne jamais lâcher.

EN BREF

3^E ÉDITION DU CONCOURS D'ÉCRITURE

**Gabrielle Favre,
Thaïs Reybet-Degat,**
élèves de Terminale

LES ÉLÈVES
FONT
LA culture



Les dix-sept candidats

Dans la continuité des deux dernières années nous avons eu la joie d'organiser la troisième édition du concours d'écriture de la « Plume de l'Internat ». Les dix-sept candidats ont soumis au jury leur poème ou nouvelle se rattachant à une citation de Jules Laforgue « Oh ce piano ! ce cher piano, qui jamais, jamais ne s'arrête ». Tous les participants ont traité le thème de manière personnelle, parfois au sens littéral, parfois figuré, ce qui a rendu la lecture très plaisante. Quelle joie de découvrir tous ces jeunes talents !

Après délibération, le jury a décidé de décerner le prix Arthur Rimbaud, premier prix du concours, à Hilaire Oudinot en classe de Terminale. Notons aussi les remarquables écrits d'Anna Cléménçon, également élève de Terminale (2^e place) et de Diana Ezhova, élève de Seconde (3^e place) qui ont marqué le jury.

Nous remercions tous les jeunes auteurs qui nous ont fait tantôt rire tantôt pleurer ainsi que Monsieur d'Aboville et tous les membres du jury qui nous ont permis de passer une soirée forte en émotions lors de la remise des prix !

À ce piano

Fortissimo ! Quatre doubles croches s'envolent ;
Battements de cœur de ce piano déchaîné !
Fuyant la fausse note, le timbre essoufflé,
Il s'exécute sous le joug de deux mains folles.
Le maestro s'exerce, d'un air magistral :
D'abord au soleil couchant les tons se confondent,
Puis sous les coups du tonnerre les basses grondent.
Les doigts s'abattent, les notes sonnent, fatales.
Il pleut déjà des La et des Ré sans arrêt,
Quand, sur la portée de Fa, l'armure trempée,
Le Do livre bataille aux myriades de Mi,
Brandit la clé de Sol, fait face à l'ennemi.
Ha ! Pauvre piano ! N'aura-t-il aucun répit ?
Il n'en peut plus. Exténué il dit tant pis.
Alors, trébuchant sous le coup d'un triolet,
Il s'accroche à la croche, soupire et se tait.
Est-ce assez ? Non, non, cher piano, relevez-vous,
Et que vos cordes pour nous soient au garde à vous.
Faites nous rêver gymnopédies de Satie
Concertos de Mozart, impromptus de Schubert,
Nocturnes de Chopin, sonates de Weber.
Cher piano, votre gloire est à jamais bâtie.

Hilaire Oudinot (Terminale 6)



MERCI POUR VOS DONNS À L'UKRAINE !

**Aliona Rousée,
Sybille Douvillez,**
initiatrices de la collecte



Les élèves de Terminale au cœur de la collecte

Nous le pensions impossible, pourtant, la guerre a éclaté en Europe il y a un mois, déchirant des familles et forçant un pays à l'exil ou au combat. Après tous les désordres liés à la guerre, Poutine s'est condamné à reproduire les mêmes erreurs.

Alors que nous étions en vacances, rivés sur un flux continu d'images atroces, le sentiment d'impuissance était insupportable. Nous avons vu les initiatives solidaires s'organiser sur les réseaux sociaux, notamment des collectes. Nous avons pris attache avec l'association Lyon-Ukraine qui nous a aidés à structurer notre idée de collecte. Nous avons présenté à M. Beugras puis au Père Plessy notre initiative. Ils nous ont soutenus dès le début, et nous ont aidés à mettre en place cette collecte sur les 8 sites des Chartreux. Nous sommes entrés en contact avec la mairie, qui avait mis en place très tôt des collectes, en lien avec les sapeurs pompiers de la métropole qui acheminent le matériel récolté aux frontières ukrainiennes à destination des ONG reconnus. Nous avons mobilisé une quinzaine de camarades pour aller prévenir les classes, chercher les cartons à la mairie du 1er arrondissement, trier, emballer et étiqueter le matériel récolté. Nous avons reconnu chacun dans son engagement, les rires, les joies et quelques accrochages. Grâce à une mobilisation massive, nous avons récolté 215 cartons de matériel de première nécessité.

Nous sommes heureux d'avoir participé à notre échelle à la solidarité envers les Ukrainiens, dans les valeurs de partage et de générosité.

Nous espérons aussi avoir ouvert la voie aux autres élèves pour prendre de telles initiatives. 215 cartons pour une collecte en 5 jours à l'initiative d'élèves, c'est inédit. Partout où la misère et la violence frappent, il est de notre devoir de nous mobiliser pour le bien commun, compte tenu de la chance que nous avons.

Merci à tous les élèves nous ayant aidé, nous n'aurions rien fait sans le groupe.



Concert pour l'Ukraine et pour ceux qui veulent la paix.

12 avril 2022.

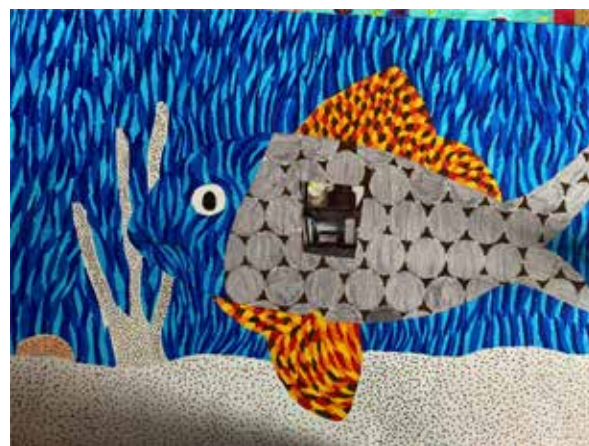
Organisé à l'initiative de Cédric Conchon, parent d'élèves et membre du Quatuor Debussy, Caroline Mutel et Sébastien d'Hérin de l'ensemble Les Nouveaux Caractères, la Maîtrise et la Schola des Chartreux pour un concert dans la chapelle de l'Institution. Vous avez été très nombreux à y assister et grâce à votre générosité, le Fonds de dotation des Chartreux a reversé plus de 5 000 € à l'association AMC-France Ukraine qui œuvre en faveur des hôpitaux en Ukraine. Un immense merci pour votre générosité.



LES ARTS PLASTIQUES AU COLLÈGE

**Albane Mély-Bernier,
Claire Huitorel-Véto,**
Professeurs d'arts plastiques

Les élèves de 6^e nous ont offert de magnifiques dessins au feutre, après un cours sur la couleur, et avoir appris à dessiner des animaux, chaque animal étant des couleurs d'un papier découpé dans un magazine, et devant se trouver dans un décor où il cherche à se cacher. Une partie des corps est révélée par le jeu des couleurs complémentaires.





Les élèves de 5^e ont réalisé de splendides collages à partir d'au minimum trois images différentes, images qu'ils devaient découper, déstructurer et, à partir de ces éléments hétérogènes, obtenir une nouvelle image.





Nos élèves de 4^e se destineraient-ils au métier de pâtissier ? Hélas, les gourmands risquent d'être déçus, ces splendides gâteaux étant en fait constitués d'objets destinés à la déchetterie... Ils ont dû travailler sur la matérialité et opérer le choix de leurs matériaux en fonction de leur forme, de leur couleur, de leur texture.



LES LAURÉATS DU CHALLENGE DCS IT GAMES

Fanny Couder,

Adjointe pédagogique pour la filière informatique

Ouvert aux établissements publics et privés de l'Académie de Lyon et réservé aux étudiants de deuxième année de BTS SIO option SISR, le challenge DCS IT Games a pour objectif d'accompagner les étudiants vers leur employabilité à travers un partenariat entre la société DCS EASYWARE et l'Académie de Lyon.

Plusieurs étapes sont au programme :

- une étude de cas au cours de laquelle les étudiants doivent démontrer leur maîtrise des techniques informatiques et de la gestion de projet,
- un entretien pour un poste fictif, mettant au défi les étudiants de convaincre le jury de les embaucher,
- un quizz final portant sur des connaissances de Cybersécurité, domaine clé parmi les possibilités de spécialisation qu'offre la filière informatique des formations diplômantes des Chartreux.

Après les phases de sélection, notre équipe de BTS SIO2, composée d'Adrien Ricque, Alexandre Meulenyzer et Flavien Cimolato, a concouru face aux autres établissements en lice dans l'Académie de Lyon, et a remporté le prix RH, ainsi que la 3^e place à l'épreuve technique ! Bravo à eux !



Flavien Cimolato, Adrien Ricque et Alexandre Meulenyzer, accompagnés de leur professeur d'informatique M. Bezet-Torres

RÉSULTATS DSCG

DÉCEMBRE 2021

UCLY / Institution des Chartreux

RÉSULTATS ATS3 LICENCE MSH

OCTOBRE 2021

IAE de Lyon / Institution des Chartreux

Mickaël Chavand

Directeur des formations diplômantes

DCG / DSCG – BTS – Prépa ATS – Licence MSH – Diplôme d'Ingénieur Informatique et Cyber-sécurité – Bachelor

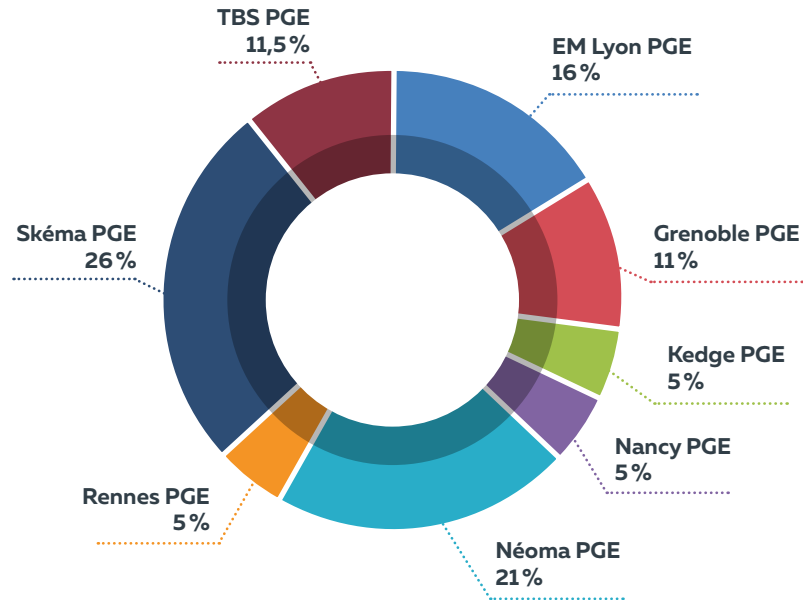
L'année scolaire 2020-2021 était-elle une année ordinaire ? Presque tous les cours se sont déroulés en présentiel. Nous sommes très fiers de nos élèves. En DSCG comme en ATS3 les réussites sont remarquables. Dans les deux formations, le taux de 100% est atteint.

Le DCG/DSCG Chartreux confirme sa place de leader régional dans les métiers du chiffre.

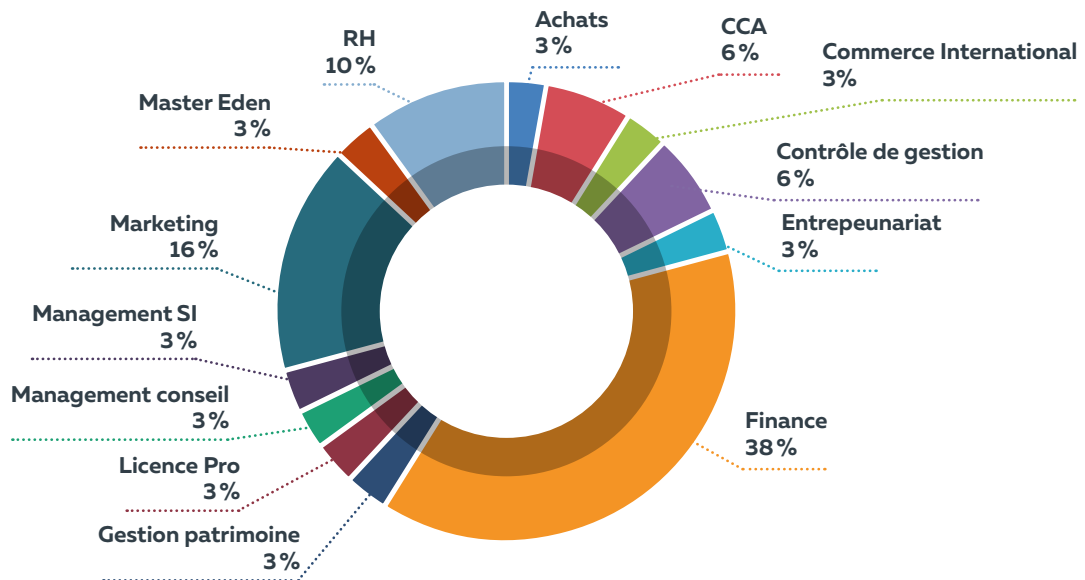
Le Bachelor Finance sécurisé par le BTS CG et la 3^e année de Licence MSH de l'IAE permet aux élèves de rejoindre les prestigieux masters de l'IAE mais aussi les très beaux parcours en ESC PGE. Cette formation n'a rien à envier aux prépas post baccalauréat.

Félicitations aux lauréats. Merci aux professeurs, éducateurs pour le travail accompli. Merci aux familles pour la confiance accordée. Merci à nos partenaires, l'IAE de Lyon et l'UCLy. Faire le choix des formations diplômantes de l'Institution des Chartreux après le baccalauréat et faire confiance à l'Institution, c'est choisir des parcours individualisés, alternatifs mais toujours d'excellence.

« BACHELOR FINANCE » SÉCURISÉ PAR LE BTS CG ET LA L3 MSH (PRÉPA ATS3) - INTÉGRATION ESC



« BACHELOR FINANCE » SÉCURISÉ PAR LE BTS CG ET LA L3 MSH (PRÉPA ATS3) - TYPE DE MASTER



PRÉPA ATS3 - LICENCE MSH SESSION 2021

Nom et prénom	Admis.e	Intégration post Licence	Nom et prénom	Admis.e	Intégration post Licence
AIRAUD Léa	x	GEM	GENTIEN Côme	x	Master Management
ANAYA Florian	x	Licence P	GUILLERMIN Anissa	x	EDHEC
BARBARIN François	x	Néoma	LECLERC Valentine	x	Pas de réponse
BEGUIN Jules	x	TBS	LIZE Jade	x	EFAP Paris
BOUHLASSI Adil	x	Master Marketing	LOUSSON Delphine	x	Skéma
BOULANGER Jeanne	x	Néoma	MONNET Guillaume	x	6 mois à Dublin
CARDI Kalycia	x	Master Finances	O'CONNOLLY Guilhem	x	EM Lyon
CIESLAK Camille	x	Audencia	REBUS Alexandre	x	Kedge
CLEMENT Marie	x	GEM	RENARD Élise	x	Master Finances
DELFOSSÉ Alexandre	x	Master Finances	ROBLET Alexandre	x	Master CCA
DE RICHECOUR Martin	x	Année de césure	ROSIÈRE Cloé	x	EM Lyon
DERRADJI Benjamin	x	Skéma	RUETSCH Arthur	x	GEM
DESBOS Jeanne	x	Burgundy School of Business	SERRE Pauline	x	EM Lyon
DIGBEU Rachelle	x	Master Finances	SOUID Mehdi	x	Master Marketing
EL KASBAOUI Mohamed	x	Master ADRE Lyon	STEPHAN Timothée	x	Skéma
ELLIOTT James	x	CDI	TOZZI Alexis	x	Master Marketing
FOUCHÉ Martin	x	Audencia	VACHON Ivanhoé	x	Skéma

TAUX DE RÉUSSITE

100%

Pour mémoire :

2020	29 sur 29 soit 100% (15 intégrations ESC PGE*, 10 masters)
2019	29 sur 31 soit 94% (20 intégrations ESC PGE*, 7 masters)
2018	29 sur 31 soit 94% (14 intégrations ESC PGE*, 15 masters)
2017	20 sur 22 soit 91% (9 intégrations ESC PGE*, 9 masters)

*ESC PGE : Ecole Supérieure de Commerce Programme Grandes Ecoles

PRÉPA DSCG

Étudiants entrés en formation DSCG en 2019 (DCG L3 en 2018-2019)

SESSION 2021

Nom et prénom	DCG Chartreux	Admis.e	Refusé.e
ARNAUD Lise	x	x	
BABOIN JAUBERT Valentin	x	x	
BOUZAABIA Lilia	x	x	
DESCHAVANNES Laure	x	x	
FAVRE Mathilde	x	x	
FRACHON Edouard	x	x	
GONNET Benoît	x	x	
KAITANDJIAN Vincent	x	x	
PANSARD Aymeri	x	x	
PEREIRA Martin	x	x	
PLEVY Tiphaine	x	x	
QUAGLIERI Robin	x	x	
REDJIMI Riyane	x	x	
YESSO Alban		x	
FARAJ Youssef			x
BALHOUS Mohamed			x
CHERIAA Hanane			x
DRAI Mendel			x
KASPROWICZ Lucas			x
	13 sur 13	14 sur 19	5 sur 19

Taux de réussite 2021 des DCG Chartreux 2019 : 13/13 soit 100%

Taux de réussite 2021 : 14/19 soit 74 %

Taux académique : 52%

Pour mémoire :

	Étudiants en provenance du DCG des chartreux	Promotion complète (UCLy ESEDES / Institution des Chartreux)
2020	12/12 soit 100%	12/13 soit 92%
2019	13/18 soit 72%	16/24 soit 67%
2018	12/14 soit 86%	15/19 soit 79%
2017	18/20 soit 90%	25/28 soit 89%

CARNET

MARIAGES

Se sont unis ou s'uniront par le mariage :

- ERRATUM : Ludivine Bonnet (promo Bac 1999) et **Ronan** Le Coz, le 23 octobre 2021
- Amaury Teissier (promo Bac 2015) et Apolline Tamic le 5 février 2022
- Eloi Thiboud (promo Bac 2014) et Hannya Ariza, le 19 février 2022
- Constance Bertran de Balanda (promo Bac 2017) et Anthony Audry, le 30 avril 2022
- Nicolas Dupré (promo Bac 2001, prépa HEC 2003), fils de Jocelyne et Bruno Dupré, ancien professeur de mathématiques et directeur des classes de 4^e/3^e, 2nde/1^{re}, puis 3^e/2nde à l'Institution des Chartreux, et Capucine Lanternier, le 14 mai 2022
- Xavier Lepercq (promo Bac 2011) et Laura Bujouves, le 28 mai 2022
- Raphaëlle Vulliet (promo Bac 2010) et Thibault Bouëssel du Bourg, le 4 juin 2022
- Camille Tracol (promo Bac 2013) et Hubert Blanchetête, le 2 juillet 2022

NAISSANCES

Nous avons la joie de vous annoncer la venue au monde de :

- Ferréol, 3^e enfant de Gwenola et Pierre Vulliet (promo Bac 2006), le 24 avril 2021
- Léonie, 2^e enfant de Marion Goyé, née Dupré (promo Bac 2006), le 6 octobre 2021
- Priscille, 2^e enfant d'Olivier (promo Bac 2012 et BL 2014) et Marion de Fenoyl, le 16 octobre 2021
- Clémence, au foyer de Jean-Damien et Marie-Amélie Arnaud, née Dubos (promo Bac 2004), le 29 novembre 2021
- Olivia, 2^e enfant de Yohann et Stéphanie Mangeot, responsable vie scolaire à l'école Les Chartreux Saint-Romain, le 7 décembre 2021
- Pia, 2^e enfant de Thibault et Marie Châtelet, professeur de Sciences de la vie et de la Terre, le 21 décembre 2021
- Vianney, 6^e enfant de Pierre-Alban et Valentine Guézo, née Rudigoz (Bac 2001), le 29 décembre 2021
- Brune, au foyer d'Augustin et Charlotte Faure, ancienne enseignante à l'école, le 15 janvier 2022
- Alix, 3^e enfant de Gauthier (promo BTS CG 2011) et Valentine Micolon de Guerines, née Tracol (promo Bac 2010 et DCG 2013), le 25 janvier 2022
- Aldric, 5^e enfant de Matthieu et Clémence Bellin, née de Solages, ancienne élève, le 29 janvier 2022

- Joseph, 4^e enfant de Laurent et Clémentine Favre-Felix, ancienne professeur de lettres, le 1^{er} février 2022
- Giulia, au foyer de Guillaume Janin, employé entretien et gardiennage, le 5 février 2022
- Salvador, au foyer de Marcia Teixeira da Costa, employée d'entretien, le 20 février 2022
- Hector, 3^e enfant de Flavien (promo Bac 2008 et Prépa EC 2010) et Charlyne Del Pino, née Valla (promo Bac 2008), le 11 mars 2022
- Claire et Antoine, au foyer d'Alban Hoquetis, professeur de mathématiques, le 26 mars 2022
- Armand, au foyer de Cécile Isoard, professeur de lettres, le 27 mars 2022
- Clarisse, au foyer de Louis (promo Bac 2012) et Cassandre Ruffier d'Epenoux, enseignante à l'école Les Chartreux Saint-Joseph, le 5 avril 2022
- Alector, au foyer de Jialin Li, professeur de chinois, le 18 avril 2022
- Quitterie, au foyer d'Anne-Sophie Chatelain, professeur d'histoire-géographie, le 20 avril 2022
- Armand, au foyer de Mayeul et Joséphine de Mauroy née Rodet, secrétaire, (tous deux promo DSCG 2018), le 2 mai 2022

DÉCÈS

Nous ont quittés :

- La mère de Géraldine (promo Bac 1999) et Gérard Gerardi (promo Bac 2000), le 3 novembre 2021
- Séverine Chavin (promo DCG 2013), le 15 décembre 2021
- La mère de Marc Bayet, ancien professeur de mathématiques, le 31 décembre 2021
- Le père de Murielle Ballandras, professeur des écoles, le 7 janvier 2022
- Madame Andrée Geoffroy-Château, ancienne documentaliste, trésorière adjointe de l'APCR (Association des professeurs des Chartreux retraités) de 2007 à 2011, le 31 janvier 2022
- Georges Guiot, ancien photographe à l'Institution des Chartreux, le 1^{er} février 2022
- Le père d'Evelyne Alves, professeur d'anglais, le 15 février 2022
- La mère de Valérie Ollarte Tallo, personnel éducation internat CPGE, le 27 mars 2022
- Pierre Chevron, ancien employé à l'Institution des Chartreux, le 30 mars 2022
- Le 12 avril 2022, l'Institution des Chartreux a perdu le doyen de ses anciens élèves, Monsieur André Descournut, membre de l'Association immobilière des Chartreux, décédé à l'âge de 102 ans, promotion Bac 1938. Nous présentons à sa famille toutes nos condoléances et partageons son Espérance.

SOUTENIR L'INSTITUTION DES CHARTREUX AU TITRE DE LA TAXE D'APPRENTISSAGE

Les filières diplômantes de l'Institution des Chartreux sont habilitées à percevoir le solde de 13% de votre Taxe d'apprentissage destinée aux établissements de formation supérieure. Cette part engage des dépenses libératoires et finance les formations technologiques et professionnelles (hors apprentissage) ainsi que l'insertion professionnelle. Le versement de ces 13% est un impôt. Son règlement est obligatoire et s'effectue directement auprès des établissements habilités à le percevoir. Grâce à votre soutien au titre de la Taxe d'apprentissage, vous aiderez l'Institution des Chartreux à bien former ces futurs cadres et participerez à la valorisation des diplômes obtenus par les étudiants. Tous les renseignements : www.leschartreux.com/agir-a-nos-cotes/la-taxe-dapprentissage



58 Rue Pierre Dupont
69283 LYON Cedex 01

Tél. : 04 72 00 75 50
communication@leschartreux.net

Pour plus d'informations,
consultez notre site internet :
www.leschartreux.com